



# L'Ancêtre

Bulletin  
de la Société de généalogie de Québec

ISSN 0316 - 0513

Vol. 16 - No 8

Avril 1990

## SOMMAIRE

Les Odet de Fribourg, ancêtres des D'Orsonnens canadiens (première partie) (Adrien Drolet) .....	283
Arthur de Bussières, un poète devenu personnage d'opéra (Jean-Paul Bussières) .....	297
Les Jean d'Amérique en fête .....	299
Les Archives nationales du Québec acquièrent le fonds Alfred Grenier (Yolande Le Sieur) .....	300
Graziella Breton, ma mère (1889-1969) (René Bureau) .....	301
Relevé des mariages de la Haute Côte-Nord (Baie-Comeau à Tadoussac) .....	305
Origine du nom Bourbeau et ses surnoms (André Beauchesne) .....	306
Les ancêtres Dubois (André Dubois) .....	307
Un Parent en Louisiane (Sylvie Tremblay) .....	308
L'Événement de 1890 (Jacques Saintonge) .....	309
Regard sur les revues (Lucien Laurin) .....	311
Lambert : signification (André Beauchesne) .....	312
Courrier de la bibliothèque (René Doucet) .....	313
Service d'entraide (André Beauchesne) .....	315
Nouveaux membres (Guy Lacroix) .....	319
Invitation et bibliothèque .....	320

\* \* \* \* \*

## SOCIÉTÉ DE GÉNÉALOGIE DE QUÉBEC

Société sans but lucratif fondée le 27 octobre 1961, elle favorise l'entraide des membres, la recherche sur la généalogie et l'histoire des ancêtres et des familles, la diffusion de connaissances généalogiques par des conférences et la publication de travaux de recherche.

Adresse postale- C.P. 9066, Sainte-Foy (Québec), G1V 4A8

Siège social- Salle 1246, Pavillon Casault, 1210 avenue du Séminaire  
Cité universitaire, Sainte-Foy, Tél:(418) 651-9127

### CONSEIL D'ADMINISTRATION EXECUTIF 1989-1990

Président: Guy W.-Richard  
Vice-Président: André Beauchesne  
Secrétaire: Georges Crête  
Trésorier: Guy Lacroix

### CONSEILLERS

René Doucet, Julien Dubé  
Suzanne Miville-Deschenes  
Jean-Paul Morin, Michel Simard

### CONSEILLER JURIDIQUE Serge Bouchard

### GOUVERNEURS DE LA SOCIÉTÉ

	Présidence
René Bureau	1961-1964
Benoît Pontbriand	1964-1966
Jean-Yves Godreau *	1966-1968
Gérard Gallienne *	1968-1969
G. Robert Tessier	1969-1971
Roland J. Auger *	1971-1973
Gérard E. Provencher	1973-1975
Denis Racine	1975-1977
André Breton	1977-1978
Esther Tailon	1978-1979
Michel Fragasso	1979-1980
Jacques Fortin	1980-1982
D. Renaud Brochu	1982-1984
Jacqueline F.-Asselin	1984-1987
Diane Duval	1987-1989

\* décédé

### COMITÉS DE LA SOCIÉTÉ

Comité	Directeur
L'Ancêtre:	Jacques Saintonge
Publications:	Suzanne M.-Deschesne
Bibliothèque:	René Doucet
Généatique:	Julien Dubé
Service de recherche:	Edmond-Louis Brassard

### L'ANCÊTRE

L'Ancêtre, organe officiel de la Société de généalogie de Québec, est publié dix fois par année.

Abonnement 25,00 \$ par année  
Prix à l'unité 2,00 \$  
Frais de poste au Canada: 5%  
(minimum 1,50 \$)  
autres pays: 15%

Les textes publiés dans l'Ancêtre n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs.

### Dépôt légal

Bibliothèque nationale du Canada  
Bibliothèque nationale du Québec  
ISSN 0316-0513

Courrier de deuxième classe  
Enregistrement no 5716

Imprimé par le Conseil des lettres-région de Québec

### COMITÉ DE L'ANCÊTRE

Directeur: Jacques Saintonge  
Secrétaire: Raymond Deraspe

### Autres membres

André Breton, René Bureau,  
Cora Fortin-Houdet, Lucien Laurin,  
Andrée Lemay-Doucet, Henri P. Tardif.

### Collaborateurs

Raymond Gariépy, Michel Langlois,  
Gérard E. Provencher.

### COTISATION DES MEMBRES

\* Membre individuel 25,00 \$  
Membre conjoint 10,00 \$  
\* Membre à vie 400,00 \$

\* Ces membres reçoivent L'Ancêtre

Les cotisations des membres et les abonnements sont renouvelables avant le 20 décembre de chaque année.

# LES ODET DE FRIBOURG, ANCETRES DES D'ORSONNENS CANADIENS

par Adrien Drolet

Le canton suisse de Fribourg est connu dans notre histoire par la tentative de quelques-uns de ses ressortissants de coloniser une région de la Nouvelle-France au XVII<sup>e</sup> siècle. Il suffit de citer l'un d'entre eux, Miville, pour nous en rappeler le souvenir.

Plus près de nous dans le temps, alors que le Canada était devenu depuis un demi-siècle une colonie anglaise, d'autres Suisses fribourgeois allaient envisager l'opportunité de s'établir en Amérique et d'y faire souche. L'occasion se présenta à la suite de l'arrivée à Québec, en 1813, du régiment de Meuron en service britannique.

Un capitaine du régiment précité en profita. Prothais d'ODET d'ORSONNENS, fils de patricien fribourgeois, posté dans la région de Montréal, fit bientôt la connaissance de Sophie ROCHER, une Canadienne qu'il maria en 1814, durant la période de son service. Le couple élut domicile à proximité de la ville, dans la paroisse Saint-Roch-de-l'Achigan où il vécut longtemps. Parmi les huit enfants nés de ce mariage, deux fils, Thomas-Edmond et Jean-Eraste, assurèrent la continuité du nom. Les filles se marièrent aussi et eurent une descendance.

A notre époque, les descendants de l'officier suisse, en ligne directe ou collatérale, se comptent par centaines au Québec et au Canada. Puisse cet arbre généalogique des ascendants de Prothais D'ODET D'ORSONNENS permettre à quelques-uns de nos contemporains de le retrouver parmi leurs aïeux. Et pour clore ce propos, le responsable de ce modeste travail veut remercier, en toute cordialité, ceux qui en ont permis la publication dans *L'Ancêtre*.

Il m'est aussi particulièrement agréable d'exprimer ma reconnaissance à mademoiselle L'HOMME, archiviste aux Archives de l'Etat de Fribourg. L'apport compétent et soutenu qu'elle a bien voulu m'accorder a été indispensable à la réalisation de cette généalogie des ODET de Fribourg.

## Les Odet fribourgeois

A Fribourg, ville libre comme son nom l'indique, et de charte républicaine, le rang social d'une famille est conditionné par la dignité des charges politiques et militaires qu'elle cumule dans le gouvernement de la cité.

Dès le XVI<sup>e</sup> siècle, les ODET fribourgeois ont été élus aux principales charges publiques. Ils feront partie de la première classe de citoyens formée des cinquante-six familles de la bourgeoisie privilégiée ou secrète ayant accès, en exclusivité, à tous les postes de l'Etat. Ces patriciens, en effet, occupent le sommet de la pyramide sociale et se haussent même en quelque sorte au-dessus des familles reconnues nobles (1).

Divisés en deux branches d'égale renommée, les ODET du Grand et du Petit Conseil sont banneret, trésorier, secret, bourgmestre. Ils se caractérisent par un profond attachement à la foi catholique en donnant à l'Eglise un évêque, de nombreux chanoines, prêtres, religieux et religieuses.

On les retrouve aussi soldats au service étranger, à titre de capitaine ou de chevalier, afin d'arrondir la fortune familiale, car pour les ODET comme pour bien d'autres patriciens, une mauvaise situation financière peut se produire. Tel est l'état précaire de ce Jean ODET, membre du Grand Conseil en 1669, "*présentement capitaine d'une compagnie volontaire de Fribourg au service de la Sérénissime République de Venise*". Ce capitaine a laissé une épouse en bien piètre condition puisqu'elle déclare "*ne pas avoir un habit capable pour oser paraître sur la rue, encore moins le denier pour vivre avec mes enfants*". Aussi se rendit-elle chez Jean NOTZET, notaire et bourgeois de Fribourg, emprunter la somme de "*300 escus à 25 batz l'escu*" afin de subsister jusqu'au retour du mari enrichi.

La tradition du service étranger se perpétuera chez les ODET jusqu'au XIX<sup>e</sup> siècle, Louis Simon, le dernier descendant mâle à vivre en Suisse, servira le roi de Naples et Prothais son cousin, capitaine au régiment de Meuron en service britannique après avoir été au service de France, viendra au Canada y combattre les Américains pour finalement s'établir près de Montréal. Ses descendants ont assuré en Amérique la continuité du nom.

Il est à noter qu'un descendant de Prothais, Louis Gustave, fut au XIX<sup>e</sup> siècle anobli par Rome et fait comte romain à titre héréditaire. A notre connaissance, c'est le seul anoblissement accordé à un membre de la famille ODET par un Etat étranger.

Quant à la richesse matérielle des ODET fribourgeois, elle paraît avoir été en correspondance, la plupart du temps, avec leur rang social, c'est-à-dire suffisante pour maintenir un train de vie aisé.

La contribution du 19 Germinal an VI (1798) exigée par les armées françaises de la Révolution nous donne un aperçu de leurs avoirs. Le document précise que Claude Joseph ODET possède une maison avec jardin et des vignes à Neuchâtel, Albert ODET est riche de créances s'élevant à 1159 escus bons, "*le passif réduit*", Pierre Louis ODET a une maison, un domaine et fief (Orsonnens) et quelques créances. Conrad Nicolas ODET possède une dîme et un avoir de 5000 escus bons. Si l'on songe que certains bogres de patriciens à l'époque déclaraient à peine un revenu de dix ou vingt escus, nous constatons que l'état financier des ODET s'avère confortable.

Au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, lorsque la fille d'Ignace ODET rédige son testament à la veille de quitter Fribourg pour Rome, elle possède des biens considérables pour l'époque, une quinzaine de mille francs en liquidité dont elle dispose en faveur d'institutions religieuses et d'oeuvres charitables. Elle souligne que ses héritiers n'ont pas besoin de ces sommes "*car ils sont tous riches et ne remarqueraient pas ces quelques mille francs ajoutés à leur fortune*".

On peut donc en conclure que la situation financière difficile de la femme de Jean ODET, en 1664, est un cas isolé, exceptionnel et que la fortune des ODET fut en harmonie avec le prestige de la famille.

La famille ODET s'est illustrée au Canton de Fribourg, Suisse, par sa participation continue aux plus hautes charges de l'Etat durant trois siècles. Selon l'hypothèse d'un chroniqueur du XIX<sup>e</sup> siècle (2), les ODET de Fribourg tireraient leur origine des ODET d'Yverdon (3) renommés dans cette dernière ville et alliés aux plus hautes familles de Neuchâtel et d'Estavayer, aux seigneurs de Colombière et de Vallier.

Les raisons qui portent à croire à une origine commune s'appuient sur le fait que les armes primitives des ODET d'Yverdon et de Fribourg sont les mêmes, et sur la tradition qui veut qu'ils jouissaient d'une renommée considérable lorsqu'ils vinrent

s'établir à Fribourg, peut-être par étapes successives. Nous avons la preuve qu'au moins un ODET séjourne à Fribourg de temps à autre à la fin du XV<sup>e</sup> siècle. Un certain Nicolas ODET qualifié de seigneur loge chez un bourgeois. Il est de passage dans la ville et va quitter son logeur incessamment. Mais il n'a pas en main l'argent nécessaire pour payer sa dette. Il signe un papier par quoi il s'engage à payer dans les quatre mois à venir. Il reviendra donc à Fribourg. Pourquoi a-t-il séjourné dans la ville? La note qui suit ne nous renseigne pas sur ce sujet.

*"Le 3 janvier 1480 à Fribourg, Dominus Nicolaus Oddet, lieutenant de Rupe, reconnaît devoir à Jean Borgeoy, bourgeois de cette ville, la somme de 56 grossos en bonne monnaie pour frais de logement et de nourriture, laquelle somme sera acquittée avant le 3 mai prochain, fête de l'Inventaire de la Sainte-Croix" (4).*

Il faudra attendre soixante ans plus tard pour établir une filiation, à partir de Gaspar ODET dit PATRI, fils de Pierre et de Catherine d'YBSENT, reçu dans la bourgeoisie de Fribourg en 1540. Son frère Marti PATRI genant ODET sera reçu à son tour dans la bourgeoisie fribourgeoise en 1552 et c'est celui-ci qui assurera la descendance du nom jusqu'à nos jours.

Quant au nom lui-même, il s'agit d'un prénom féminin d'origine française dérivé d'Odin qui a donné Ode, Aude, Odette (5). L'emploi du prénom Patri ou Patry juxtaposé à ODET que l'on retrouve aux origines de la famille, demeure jusqu'à aujourd'hui sans explication.

## Généalogie des Odet de Fribourg, Suisse

### Odet de Fribourg, Suisse

#### I<sup>e</sup> génération

1- Pierre ODET, sa femme Catherine IBSENT.

De leur mariage naissent quatre enfants : Gaspard ODET alias PATRI, Marti genant ODET, Hans ODET, Alin ou Alix ODET (6).

#### II<sup>e</sup> génération

Les enfants de Pierre ODET et de Catherine IBSENT.

1- Gaspard ODET alias PATRI : il est reçu dans la bourgeoisie de Fribourg en 1540 et sa maison se trouve près du marché au bétail (7).

De son premier mariage avec Marguerite WICHT naissent deux filles.

De son deuxième mariage avec Marguerite LAMBERG, on ne lui connaît pas de descendance.

A une époque indéterminée, Gaspard ODET achète de Rodolphe d'ILLENS le domaine des Granges d'Illens "érigé depuis en fief" (8).

Son testament rédigé en 1549 fait mention de ses deux filles, de sa soeur Alix, de feu Hans son frère et des fils de celui-ci, de Marti son autre frère et des fils de ce dernier (9).

2- Marti PATRI genant ODET : il entre dans la bourgeoisie de Fribourg le 13 février 1552 (10) et sa maison est sise rue de Lausanne dans le Bourg. Membre du Conseil des Deux Cents en 1553, il est marié à Elisabeth de ROGINET ou RUGINET, fille du bourgmestre Jean de ROGINET et d'Elisabeth de WENGY de SOLEURE (11).

Le 22 mai 1563, Marti PATRI teste en faveur de sa soeur Alix, de sa fille bien-aimée Elisabeth, de ses fils bien-aimés Jacoben et Pettern. Il mentionne aussi son fils naturel bien-aimé Gaspard (12). Marti PATRI décède au cours de cette même année 1563.

3- Hans ODET : nous le connaissons par le testament de Gaspard ODET qui le mentionne comme étant disparu en 1549. Ses trois fils Benoit, Peterman et Hanseman sont cités au même document (13).

4- Alix ODET : Femme de Peter PLASSET, soeur et héritière de Gaspar et Marti ODET (14).

### III<sup>e</sup> génération

Les enfants de Gaspard ODET alias Patri et de Marguerite WITCH.

1- Marguerite ODET : mariée en premières nocés à Charles FRUYO et en deuxièmes nocés à Peter CREUTZE, docteur. Elle teste chez Antoine MONTENACH, notaire (15) et décède en 1587.

2- Elisabeth ODET : religieuse au couvent de la Maigrauge à Fribourg. Le monastère de la Maigrauge, construit sur les bords de la Sarine, a été fondé en 1255. Eglise romane.

Les enfants de Hans ODET et de ...

1- Benoit ODET : nous le connaissons par le testament de son oncle Gaspard ODET alias PATRI.

2- Peterman ODET : cité au même testament.

3- Hanseman ODET : entré au Grand Conseil en 1589, il acquiert la bourgeoisie en 1595 et décède le 16 décembre 1612.

N.B. On ne connaît pas de descendance aux fils de Hans ODET.

### Branche aînée

C'est par la lignée des ODET d'ORSONNENS que la branche aînée s'est perpétuée jusqu'à nos jours. A la septième génération, la femme de Peterman ODET, Marie-Cécile de MONTENACH, eut en héritage la terre d'Orsonnens, laquelle passe dans la famille ODET. Désormais ceux-ci furent connus sous le nom d'ODET d'ORSONNENS. Aujourd'hui le nom primitif ODET a même disparu pour ne laisser la place qu'au nom ajouté au XVIII<sup>e</sup> siècle : ORSONNENS.

Il est utile d'ajouter que cette terre d'Orsonnens avait appartenu dans un lointain passé aux MEYER de Fribourg, anoblis par l'empereur Maximilien. Anne MEYER, alors dame D'ORSONNENS, avait hérité ce bien de sa famille; elle était mariée à Jean-Pierre de MONTENACH, ancêtre de Marie-Cécile, femme de Peterman ODET.

Les enfants de Marti PATRI genant ODET et d'Elisabeth RUGINET.

Jacob ODET (l'aîné) : entré au Grand Conseil en 1564, il se voit attribuer le bailliage de Montagny de 1567 à 1572. Elu banneret des Hôpitaux de 1572 à 1575, il est du Petit Conseil de 1576 à 1579. Syndic des bailliages italiens; il meurt sur le Saint-Gothard en 1579, en revenant de ces bailliages.

Marié en premières noces à Marie-Dorothée de BUCHER d'une famille originaire de Berne, fille de Jean WILHEM et de Madeleine GARMISWYL, il se remarie en secondes noces à Elisabeth de DIESBACH, fille de Georges, baron de Grancour. Cette dernière se remarie à son tour dès 1579, après la mort de son mari, au capitaine SCHALLER (16).

#### IV<sup>e</sup> génération (branche aînée)

Les enfants de Jacob PATRI genant ODET et de Dorothée de BUCHER.

- 1- Pierre dit le Jeune : G.L.f. 160. Sa maison est sise rue de Romont en 1597 (17). Du Grand Conseil en 1600, baillif de Surpierre en 1604, hospitalier en 1623, banneret en 1630. Décédé dans sa maison de Chapelle en 1635 et inhumé dans l'église de Surpierre, près du maître-autel. Il avait épousé Anne de CLERY, fille de François, Seigneur de Bauvillars et d'Elizabeth de LIEGERTZ (18). Leur contrat de mariage : greffe de F.X. MONTENACH, année 1599 (19).
- 2- François : chanoine de la collégiale Saint-Nicolas de Fribourg en 1596, commissaire apostolique à Milan, 1597; procureur, 24 mars 1602, chantre à Saint-Nicolas en 1608, doyen du chapitre en 1620. Décédé à Fribourg en 1633.

#### V<sup>e</sup> génération (branche aînée)

Les enfants de Pierre ODET dit le Jeune et d'Anne de CLERY.

- 1- Jean Pierre : G.L.F. 160, 1627 (20). Du Grand Conseil en 1634, vice-secrétaire du Conseil en 1635, baillif de Gruyères de 1640 à 1645, conseiller d'Etat en 1653, trésorier en 1664. Décédé le 8 juin 1670 (21).

C'est à Jean Pierre ODET que le duc de Savoy et roy de Chypre Emmanuel écrit le 8 mars 1670, en le qualifiant de "*magnifique, cher et spécial amy*" (22).

Le "*boursier*" Jean Pierre ODET était marié à Anne Marie de REYNOLD, fille de Rodolphe, baillif de Rue et d'Ursule de FEGELY (23).

- 2- Barbe : femme présumée d'Antoine de REYNOLD (24).

## **VI<sup>e</sup> génération (branche aînée)**

Les enfants de Jean Pierre d'ODDET et d'Anne Marie de REYNOLD.

- 1- Marie : baptisée à Fribourg le 13 janvier 1631.
- 2- Marie Elisabeth : baptisée à Fribourg le 9 décembre 1632, mariée à Nicolas de BRUNISHOLZ, seigneur de Villaroman.
- 3- Jean Pierre : baptisé à Fribourg le 9 décembre 1632, frère jumeau de la précédente, mort jeune.
- 4- Jean Joseph : décédé en bas âge.
- 5- Marguerite : baptisée à Fribourg le 16 juillet 1636.
- 6- Marie Catherine : baptisée à Fribourg le 16 mai 1639.
- 7- Jean Henri : né au château de Gruyères le 28 septembre 1640. G.L.f. 175. Sa maison est sise près de la collégiale Saint-Nicolas en 1665. Du Grand Conseil en 1665, baillif de Romont le 27 juin 1678, secret en 1685, baillif de Cheyre en 1704, décédé en 1705. Il était marié depuis 1666 à Ursule Françoise de WILD, fille d'Antoine, baillif de Bulle et d'Ursule de STAAL.
- 8- Jean Louis : né en 1641, fut directeur des forêts en 1663, capitaine en 1667, marié à Jeanne d'ALEX. \*
- 9- François Nicolas : baptisé à Gruyères le 1<sup>er</sup> juin 1643.
- 10- Anne Elisabeth : baptisée à Gruyères le 17 avril 1645.
- 11- Jean Pierre : baptisé à Gruyères le 3 mars 1647.
- 12- Barbe : baptisée à Gruyères le 19 mars 1647 (25). Mariée au Chevalier Daniel de MONTENACH, avoyer de la République de Fribourg, seigneur d'Orsonnens, co-seigneur et baron de Pont, fils de Gaspard desdits lieux et de Madeleine de KAENEL.
- 13- Charles Prothais : baptisé à Gruyères le 14 février 1649.
- 14- Jean Joseph (26) : baptisé à Gruyères le 16 août 1649.
- 15- Marie Marguerite : baptisée à Fribourg le 3 janvier 1652.
- 16- Marie Catherine : baptisée à Fribourg le 17 mai 1655.

## **VII<sup>e</sup> génération (branche aînée)**

Les enfants de Jean Louis ODET et de Jeanne d'ALEX.

- 1- Prothais : né le 11 juin 1659.
- 2- Jean Jacques : né le 15 novembre 1660.

- 3- Marie Barbe : née le 23 novembre 1664.
- 4- Marie Wolpueg : née le 3 novembre 1665.

Les enfants de Jean Henri ODET et de Françoise Ursule de WILDT.

- 1- Marie Catherine : née et baptisée à Fribourg le 25 septembre 1667. Mariée le 15 septembre 1680 (à 13 ans), à Tobie Simon de GOTTRAU, seigneur de Pancier, capitaine au service d'Espagne, fils de Tobie, avoyer de Fribourg et d'Elisabeth de GOTTRAU.
- 2- Marie Marguerite : née le 10, baptisée le 11 juin 1669 à Fribourg, décédée le 10 mars 1675.
- 3- François Pierre : né et baptisé le 29 mars 1671 à Fribourg, mort jeune.
- 4- Marie Françoise : soeur jumelle du précédent, née et baptisée à Fribourg le 20 mars 1671, morte le 29 mai 1673.
- 5- Marie Barbe Joséphine : née et baptisée à Fribourg le 11 juin 1673; mariée le 8 juillet 1691 à Joseph Claude de MONTENACH, hospitalier et baillif de Vacluz, fils de Jean Nicolas et d'Elisabeth de GABEL.
- 6- Marie Anne (Anne Marie) : née et baptisée le 9 octobre 1675; mariée le 13 août 1699 à Alexis van der WEID de BERLENS, fils de François baillif de Montagny.
- 7- Marie Marguerite : née le 25 septembre 1678, mariée le 1<sup>er</sup> janvier 1703 à Georges Pierre de MONTENACH, baillif de Font, fils de Jean Daniel, seigneur d'Orsonnens et de Barbe ODET.
- 8- Barbara : baptisée à Romont le 7 mars 1681, décédée présumément le 27 avril 1681.
- 9- Petermann Joseph : né le 20, baptisé le 27 juin 1683 à Romont, G.J.f. 204 - 1703. Du Grand Conseil en 1703. Recteur de la Grande Confrérie en 1714, des Soixante en 1718, baillif de Chatel Saint-Denis en 1724; marié le 29 septembre 1705 à Marie Cécile de MONTENACH qui hérite en 1730 de la Seigneurie d'Orsonnens. Conséquemment son mari Petermann Joseph ODET en devient seigneur. Ce dernier est aussi seigneur de Massoens et Filens, coseigneur et baron de Pont en Ogaz. Conseiller en 1733, il devient bourgmestre en 1753. Décédé le 15 janvier 1763.
- 10- Anne Marie : baptisée le 2 mars 1684 à Romont, décédée le 11 mai 1687.
- 11- Marie Françoise : née le 13 novembre 1686, mariée à Bêat Louis de PRAROMAN, seigneur de Villarepas et de Chaudassel, baillif d'Echallens, fils de Bêat Louis et de Catherine DOLPHIN de Versailles.

Cinq enfants meurent en bas âge.

### VIII<sup>e</sup> génération (branche aînée)

Les enfants de Peterman Joseph, seigneur d'Orsonnens et de Marie Anne Cecile de MONTENACH.

- 1- Marie Anne : baptisée à Fribourg le 12 janvier 1707. Religieuse au monastère de la Visitation de Fribourg, dont elle fut supérieure. En religion, soeur Basile Domitille, décédée le 12 décembre 1799.
- 2- Joseph Nicolas : né en 1708, cistercien à l'abbaye d'Hauterive, sous le nom de père Placide, décédé le 10 février 1754.
- 3- Madeleine Charlotte : née à Fribourg en 1710, son testament est daté du 30 octobre 1786. Elle meurt célibataire le 12 juillet 1791.
- 4- Joseph Nicolas Edmond : baptisé à Fribourg le 22 novembre 1715. G.L.f., 215 - 1737. Du Grand Conseil en 1737, baillif de Rue en 1758, secret et grand saunier en 1764. Salzmester en 1770, hospitalier en 1772. Banneret en 1784, mort en fin d'année 1785.  
  
Il avait épousé à Saint-Aubin, le 28 septembre 1739, Anne Marie Cordule de CASTELLA, fille de Jean Antoine, seigneur de Delley et de Marguerite Elisabeth de BROCCARD dame de Grangette. Anne Marie de CASTELLA mourut le 7 janvier 1762.
- 5- Claude Joseph : né à Fribourg le 29 mai 1717, G.L.f. 215 - 1737. Du Grand Conseil en 1737, baillif de Saint-Aubin 1755-1760, conseiller en 1763; Conseil d'Etat en 1768. Avoyer en 1784, trésorier en 1785, sénateur en 1790. Epoux de Marie Ursule Susane de GOTTRAU.
- 6- Pierre Alexis : baptisé à Fribourg le 12 novembre 1719.
- 7- Pierre Arsenius : né le 21 juillet 1720 à Fribourg. Jésuite en 1738, professeur en 1754. Aumônier des princes électeurs de Bavière, recteur du collège de Fribourg, mort le 29 mai 1769.
- 8- Marie Anne : baptisée à Fribourg le 25 septembre 1722. Religieuse au couvent de la Maigrauge (Soeur Colombe), morte en 1784.
- 9- Béat Louis Joseph Nicolas : baptisé à Chatel Saint-Denis le 24 mai 1724. Capucin en 1740, sous le nom de Père Louis. Aumônier des Gardes Suisses au service de France en 1768, successivement gardien des couvents de Romont et de Fribourg, il décède à ce dernier endroit le 25 avril 1806. Il avait été proposé pour le siège épiscopal de Lausanne.
- 10- Françoise : née à Chatel Saint-Denis le 8 février 1725, mariée à Georges Pierre MULLER, baillif de Gruyères en 1754 de Chatel Saint-Denis en 1766.
- 11- Madeleine : baptisée à Chatel Saint-Denis le 17 décembre 1725.
- 12- Béat Nicolas : baptisé à Orsonnens, le 22 novembre 1737.

## **IX<sup>e</sup> génération (branche aînée)**

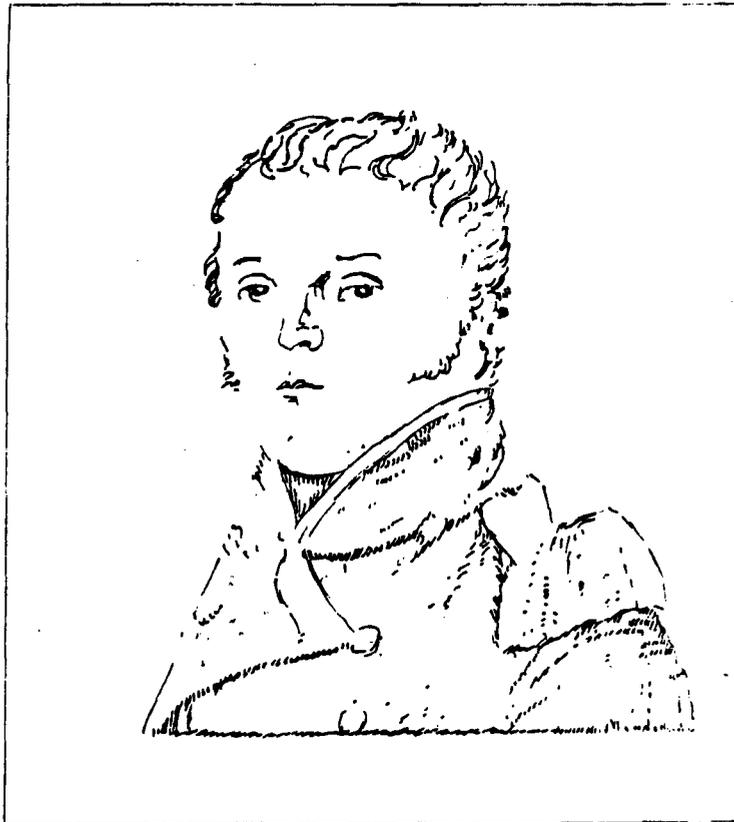
Les enfants de Joseph Nicolas Edmond et d'Anne Marie CORDULE de CASTELLA de BELLEY.

- 1- Pierre Louis : baptisé à Orsonnens le 23 août 1740, G.L.f. 231. Il habite la maison de son grand-père, 1761. Seigneur d'Orsonnens et baron de Pont. Du Grand Conseil en 1761. Des Soixante. Baillif de Romont le 27 juin 1788, conseiller d'Etat en 1805. Décédé en 1807. Il avait épousé, le 15 novembre 1761, Catherine BAUDERET, fille de Charles-Ignace, marchand et de Catherine LACROIX.
- 2- Anne Marie Hélène Martine : baptisée à Fribourg le 30 janvier 1742, religieuse franciscaine au couvent de Montorge, sous le nom de soeur Claire. Morte le 2 janvier 1800.
- 3- Nicolas Albert Ignace Bernardin : baptisé à Fribourg le 31 juillet 1744, G.L.f. 233. Du Grand Conseil en 1769. Des Soixante en 1780, capitaine au service de France, chevalier de Saint-Louis en 1783. Baillif de Bulle en 1803 et 1809. Préfet de Dompierre, puis de Montagny, maréchal de camp au service du roi de France en 1817. Marié le 8 octobre 1786 à Catherine de GADY, fille de François, avoyer de la République de Fribourg et d'Elisabeth FONTAINE. Sans descendance.
- 4- Marie Marguerite Françoise : baptisée à Fribourg le 12 novembre 1745, mariée à Orsonnens, le 7 août 1770 à Antoine PROGINS de Combes, avoyer de Morat en 1775, fils de Jean-Jacques et de Catherine AMAN.
- 5- Henri : chanoine de la collégiale Saint-Nicolas de Fribourg, décédé au séminaire d'Avignon en France.
- 6- Ignace : né le 16 février 1748, capitaine du Grand Conseil en 1769. Hanmeister en 1782, baillif d'Attalens de 1787 à 1792. Sénateur en 1794, juge d'appel en 1803. Emprisonné au château de Chillon en 1799, lors de l'invasion de la Suisse par les troupes de Révolution française. Mort le 2 juillet 1807. Marié à Montorge, le 10 octobre 1780, à Marie Anne de GOTTRAU de Granges, fille de Christophe et de Catherine de FEGELY.
- 7- Nicolas Jean Joseph : baptisé à Fribourg le 26 octobre 1750.
- 8- Jean Pierre Joseph Albert Antoine Claude : baptisé à Fribourg le 2 août 1752.
- 9- Jean Baptiste : baptisé à Fribourg le 2 août 1752. Curé D'Assens. Evêque de Lausanne, décédé en 1803. Son sacre avait eu lieu en l'église abbatiale de Saint-Maurice en 1795. Il était également comte et prince du Saint-Empire.

Les enfants de Claude Joseph et de Marie Ursule Susane de BUMAN.

- 1- Marie Walpurge Ursule Hélène : baptisée à Fribourg le 1<sup>er</sup> juin 1738. Mariée à Orsonnens le 4 novembre 1771 à Jean Aloïs Uldoric CHOLLET de GALLEY, fils de Jean et de Madeleine de THUMELE.
- 2- Pierre Joseph Nicolas Edmond : baptisé à Fribourg le 13 juin 1740.
- 3- Marie Madeleine Anne Lucie : baptisée à Fribourg le 17 décembre 1741.

- 4- Marie Ursule : baptisée à Fribourg le 13 décembre 1743. Religieuse et supérieure au couvent de la Visitation, sous le nom de soeur Hélène.
- 5- Anne Marie Cécile : baptisée à Fribourg le 7 janvier 1748. Mariée à Pierre Antoine Ignace REYFF, fils de Georges Nicolas et d'Elisabeth de CASTELLA, le 29 juillet 1776.
- 6- François Pierre Ignace Hyacinthe : baptisé à Fribourg le 31 mai 1752; mort jeune.
- 7- Marie Séraphine Symphorose : baptisée à Fribourg le 1<sup>er</sup> août 1754, épouse d'Antoine MULLER, fils de Georges et de Françoise d'ODET.
- 8- Gaspard Conrad Nicolas Albin : baptisé à Saint-Aubin le 10 août 1756. G.L.f. 5. Maison rue de Lausanne en 1777. Du Grand Conseil en 1777. Baillif de Bulle en 1792. Décédé célibataire en 1820.
- 9- Pancrace Antoine : baptisé le 4 mai 1760 à Fribourg. Mort peu après.



Prothais d'Odét d'Orsonnens

## X<sup>e</sup> génération (branche aînée)

Les enfants de Pierre Louis et de Catherine de BANDERET.

- 1- Joseph Nicolas Edmond : baptisé à Fribourg le 13 septembre 1768. Chanoine de la collégiale Saint-Nicolas de la ville, doyen du chapitre en 1817. Vicaire général du diocèse de Lausanne. Décédé en 1829.
- 2- Madeleine Victoire : baptisée à Fribourg le 11 février 1770.
- 3- Marie Marguerite : baptisée à Fribourg le 21 décembre 1773.
- 4- Jean-Baptiste (Augustin) : baptisé à Wiernewyll le 27 avril 1776. G.L.f. 19. Du Grand Conseil en 1797. Préfet de Gruyères en 1816, de Rue en 1823, de Chatel-Saint-Denis en 1829. Décédé au château d'Orsonnens le 11 mars 1854. Il était marié à Joséphine de LURION de L'EGANTHOIL, fille de Jean-François, chevalier de Saint-Louis de Besançon, et de Denise MAUREL de BARTRAND.
- 5- Marie Hélène Victorine : baptisée à Orsonnens le 16 novembre 1778.
- 6- Prothais : baptisé à Orsonnens le 19 juin 1780. Enseigne au régiment de Meuron en 1801. Lieutenant en 1803. Au service du gouvernement britannique, le régiment de Meuron est en poste à Malte et Prothais d'ODET s'y trouve en qualité de capitaine des grenadiers. En 1813, il fait partie du contingent de 1700 hommes qui, sous les ordres de François de MEURON BAYARD, s'embarque pour le Canada afin de combattre les Américains qui menacent alors cette colonie de la Couronne britannique. En 1816, Prothais d'ODET participe à une expédition à Fort William et à la rivière Rouge contre les Fénians. Durant cette même année, le régiment de Meuron, en date du 31 juillet, repart pour l'Angleterre où il sera licencié le 25 septembre après trente-cinq années de service à l'étranger sur quatre continents. Le capitaine ODET d'ORSONNENS, déjà marié à Sophie ROCHER, fille de Barthélemi et de Marie des Anges PETRIMOULX, préfère s'établir au Canada, dans un village situé près de Montréal, à Saint-Roch-de-l'Achigan, où le couple s'était marié le 7 mai 1814.  
  
Prothais ODET d'ORSONNENS est décédé dans cette même paroisse de L'Achigan le 16 février 1836. Par sa descendance en terre canadienne, il a perpétué jusqu'à nos jours le nom de cette famille patricienne, éteinte en Suisse au début du XX<sup>e</sup> siècle.
- 7- Claude Joseph : baptisé à Orsonnens le 4 janvier 1783, décédé le 24 janvier de la même année.
- 8- Laure : décédée en 1854, célibataire.

Les enfants d'Ignace et de Marie Anne de GOTTRAU.

- 1- Marie Madeleine : baptisée à Fribourg le 27 septembre 1781. Elle épouse le 31 janvier 1812, Rodolphe WECK de Villars, avoyer de la République. Elle décède la même année le 26 septembre à Villars. Inhumée à Marly.
- 2- François Marie Thomas : baptisé le 17 juin 1783, à Fribourg. Mort jeune, probablement à Attalens en 1788.

3- Philippe Alexandre Pie : né le 11, baptisé le 12 juillet 1785. G.L.f. 25. Sa maison est sise au n° 37, rue de Neuveville. Du Grand Conseil en 1816. Conseiller d'Etat de 1819 à 1831. Syndic de Fribourg de 1842 à 1848. Décédé le 11 mai 1865 aux Rappes (Maran). Il avait épousé, le 9 novembre 1814 au château de Laubespine, Sylvie ALEXANDRINE, fille du Comte Louis Marie de Chenevaux et de Hilaire de SAINTE-COLOMBE de Laubespine.

4- Marie Catherine : baptisée à Attalens le 22 janvier 1791. Elle rédige un testament olographe le 9 octobre 1847, étant à la veille de s'établir définitivement à Rome. Ce document révèle qu'elle possède, à Fribourg, une maison rue du Collège portant les n°s 198 et 211, y compris un petit jardin avec droit de passage et "*tous autres droits y annexés*". Ces biens immobiliers sont donnés et légués à l'église du collège Saint-Michel de la ville de Fribourg. Elle donne 700 francs à la congrégation du Coeur-Immaculé-de-Marie établie dans l'église de cette ville. Deux mille francs vont aux Soeurs de la Charité de Fribourg. Deux mille francs sont légués à la paroisse catholique de Neuchâtel pour l'entretien de l'école catholique. Deux mille francs sont placés en capital dont l'intérêt sera distribué chaque année aux pauvres aveugles mendiants de Fribourg. Le legs est remis aux mains des Soeurs de la Charité.

Elle donne deux mille francs aux Pères Jésuites afin de les aider à former des sujets pour les missions étrangères. Mille francs seront distribués pendant une période de trois ans après sa mort aux pauvres de la ville de Fribourg. Elle donne et lègue à la famille HARTMANN, près du Collège des Jésuites où elle a logé, la somme de mille francs pour être répartie entre les six membres de la famille, le père, la mère, les enfants nommés Colin, Jules, Henriette et Louise.

Elle nomme son frère exécuteur testamentaire de ses volontés (il s'agit de Philippe, mais celui-ci décédera avant elle) ou M. Nicolas HARTMANN demeurant place du Collège "*où j'ai logé*". Elle espère que ses héritiers ne seront pas déçus des dispositions du testament. "*Ils sont tous riches*", écrit-elle. Des quelques mille francs de plus ajoutés à leur fortune, "*ils ne s'en apercevraient même pas*". Elle estime faire plus de bien en disposant de sa fortune en oeuvres pies.

La testatrice est morte le 13 décembre 1867, comme l'atteste un extrait du livre des morts de l'église du Latran à Rome, expédié le 20 mars 1868 par Stephanus Antonelli, vicaire curé perpétuel de ladite église de Latran.

Inhumée en l'église des Pères Passionnistes des Saints-Jean et Paul au Coelies à Rome.

5- Marie Adélaïde : baptisée à Attalens le 20 janvier 1796.

#### XI<sup>e</sup> génération (branche aînée)

Les enfants de Jean-Baptiste et de Joséphine LURION de L'EGANTHOIL.

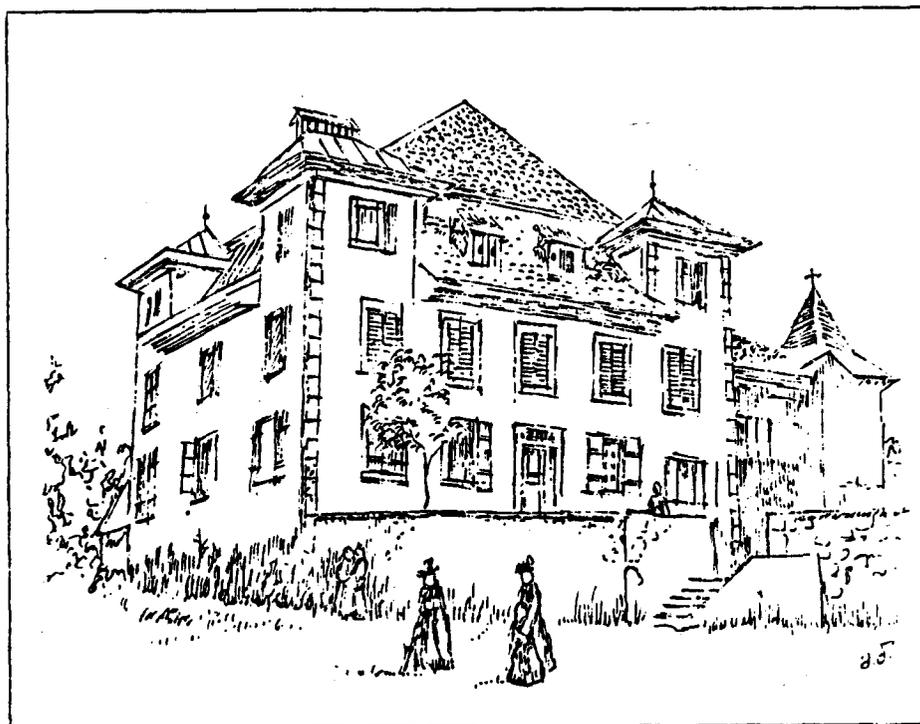
1- Albert : né en 1813, docteur en théologie, en droit et en médecine. Décédé célibataire à Fribourg en 1868.

2- Louis Simon : né le 29 septembre 1814, capitaine au 2<sup>e</sup> régiment suisse au service de Naples, chevalier de Saint-Georges, médaille de Rome. Décédé célibataire et

intestat, le 2 avril 1879, au château d'Orsonnens. Cette propriété constitua l'héritage des cousins germains de France et du Canada qui, semble-t-il, la refusèrent. La commune d'Orsonnens en fit l'acquisition et revendit le château aux Ursulines.

Les enfants de Philippe Alexandre et de Sylvie de CHENEVAUX, fille de Louis Marie et de Hilaire de SAINTE-COLOMBE de LAUBESPINE.

1- Marie : née en 1815, décédée célibataire, semble-t-il, à Fribourg le 28 avril 1862.



Orsonnens, le château d'après une photo de 1885

Les Ursulines en firent une école et l'agrandirent.

C'était à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, une grande maison carrée surplombée d'un toit à quatre versants; flanquée aux angles, à hauteur de toit, de courtes tours carrées n'excédant pas la ligne des murs. Le couvent est devenu au début de la décennie 1980 ... la propriété de religieux vietnamiens réfugiés en Suisse.

- 2- Amédée : né le 23 septembre 1817. Officier au service pontifical, cet Amédée était un étourdi. A Bologne, il se prit de querelle avec le tailleur de son régiment et le provoqua en duel. Aussitôt dans le corridor même de la caserne, les antagonistes échangèrent des coups de pistolet. Le jeune ODET frappé au front n'eut que le temps de s'écrier : "*Oh mon Dieu, je suis mort*". C'était le 21 septembre 1839. Apprenant cette nouvelle, son père Philippe en faillit perdre la raison et n'oublia jamais les malheureuses circonstances de la mort de son fils unique.
- 3- Hilaire Marie Catherine Gabrielle : née le 18 mai 1821, épousa le 9 juillet 1846 le comte Louis de SAINTE-COLOMBE du PAYET, marquis de Laubespine. Morte aux Rappes, le 15 mai 1885.
- 4- Léonie Baptista Gabrielle Catherine : née le 3 juillet 1822. Décédée le 3 décembre 1904 et inhumée à Matran. Demeurée célibataire elle fut la dernière à porter le nom d'ODET d'ORSONNENS en Suisse. Avec elle s'éteignit la branche aînée de la famille établie à Fribourg.

Les enfants de Prothais et de Sophie ROCHER.

- 1- Louise Marie Anne Elmire : née le 22 janvier 1815 et baptisée le 1<sup>er</sup> février 1815 à Saint-Roch-de-l'Achigan.
- 2- Antoinette Caroline Joséphine : née le 18 octobre 1816 et baptisée le 24 octobre 1816 à Saint-Roch-de-l'Achigan.
- 3- Thomas Edmond : né le 30 octobre 1818, baptisé le lendemain à Saint-Roch-de-l'Achigan. Docteur en médecine, professeur à l'école de médecine du Collège Victoria à Montréal, chirurgien à l'Hôtel-Dieu de cette ville, chevalier de l'Ordre de Saint-Grégoire, membre des universités Victoria, Laval et Southampton. Marié à Adeline DORVAL. Sa descendance s'est perpétuée jusqu'à nos jours.
- 4- Marie Esther Herméline (Arméline) : née le 9 novembre 1820, baptisée le 12 novembre de la même année à Saint-Roch-de-l'Achigan. Mariée à Léon BOUCHARD, fils d'Alexis et d'Agathe LEBLANC, le 23 novembre 1840, à Saint-Roch-de-l'Achigan. Décédée à Montréal le 20 février 1908 à l'âge de 87 ans. Nombreuse descendance.
- 5- Laurette Ernestine (Laure) : née le 20 septembre 1825, baptisée le même jour à Saint-Roch-de-l'Achigan. Epouse en premières noces de Thomas GARULT et en secondes noces (après avril 1877) d'Ephrem HUDON.
- 6- François Charles : né et baptisé le 26 novembre 1830 à Saint-Roch-de-l'Achigan.
- 7- Elisabeth Georgianna : née le 21 octobre 1832, baptisée le lendemain à Saint-Roch-de-l'Achigan.
- 8- Jean Eraste Prothais : fils posthume de Prothais, né le 12 avril 1836, baptisé le lendemain à Saint-Roch-de-l'Achigan. Notaire établi à Hull. Auteur d'un ouvrage historique : "*Le licenciement partiel au Canada et l'expédition militaire à Fort William et à la rivière Rouge*". Un essai scientifique : "*Le moteur centripète*". Des nouvelles : "*Une apparition, épisode de l'émigration irlandaise au Canada*", "*Felluna, la vierge iroquoise*". Sa descendance s'est perpétuée au Québec jusqu'à nos jours.

(suite au prochain numéro)

# ARTHUR DE BUSSIERES,

## UN POETE DEvenu PERSONNAGE D'OPERA

par Jean-Paul Bussièrès

Arthur de BUSSIERES a toujours vécu dans l'ombre de son grand ami Emile NELLIGAN et il est heureux que l'écrivain Michel TREMBLAY l'ait retenu comme l'un des personnages du livret d'opéra "Nelligan" qui a été créé à la fin de février 1990, à Québec, sur une musique d'André GAGNON.

Le professeur Paul WYCZYNSKI parle abondamment de l'amitié qui a uni Arthur de BUSSIERES et Emile NELLIGAN. C'est le professeur, d'ailleurs, qui a incité le Frère Wilfrid PAQUIN, de l'Instruction chrétienne, à rédiger une thèse de doctorat sur le poète Arthur de BUSSIERES, il y a déjà plus de trente ans.

Le Frère PAQUIN avait alors tenté de découvrir les ancêtres du poète mais sans succès et la particule qu'utilisait Arthur de BUSSIERES avait reçu une explication plus ou moins sentimentale de la part d'une vieille tante d'Arthur, qui avait établi facilement que la famille avait des liens marqués avec la noblesse française.

La dernière soeur du poète, Robertine de BUSSIERES, épouse de Wilfrid MASSIE, est décédée en 1988 à l'âge de 101 ans. C'est dire que le poète a donc des neveux et une nièce qui demeurent toujours dans la région montréalaise.

Une rencontre avec le Frère PAQUIN avait aiguisé ma curiosité et j'avais tenté d'établir le lien de parenté qui pourrait exister entre ce poète et les descendants de Jacques BUSSIERE, arrivé au pays en 1643, établi à l'île d'Orléans en 1663 et marié en 1671 à Noëlle GOSSARD, à Sainte-Famille.

Une première hypothèse, publiée dans le livre du Frère PAQUIN mais sans l'avertissement nécessaire, me fit prétendre que la solution se trouvait dans la région de Lanoraie.

Le Père Edouard, s.s.s., de Montréal, s'imposa de vérifier mes prétentions et par recoupements, en consultant les registres de l'état civil, il a abouti à une conclusion ferme. Le poète Arthur de BUSSIERES descendait de Charles BUSSIERE et de Catherine DROLET, de la troisième génération, tout comme ma propre famille d'ailleurs.

Voici donc les éléments essentiels de la généalogie du poète Arthur de BUSSIERES, ami d'Emile NELLIGAN et futur personnage d'opéra.

### Note

Pour un meilleure compréhension, disons que l'ancêtre des familles BUSSIERE et BUSSIERES, Jacques BUSSIERE, originaire de Bordeaux et de Sallebeuf dans la banlieue bordelaise, s'est engagé comme soldat en 1643. Il pouvait, en ce temps-là, avoir 16 ou 17 ans.

Son contrat de trois ans l'a amené à Trois-Rivières puis s'est prolongé à Québec où on le retrouve en qualité de caporal au château Saint-Louis au cours des années 1660.

JACQUES BUSSIÈRE

c1627-1699

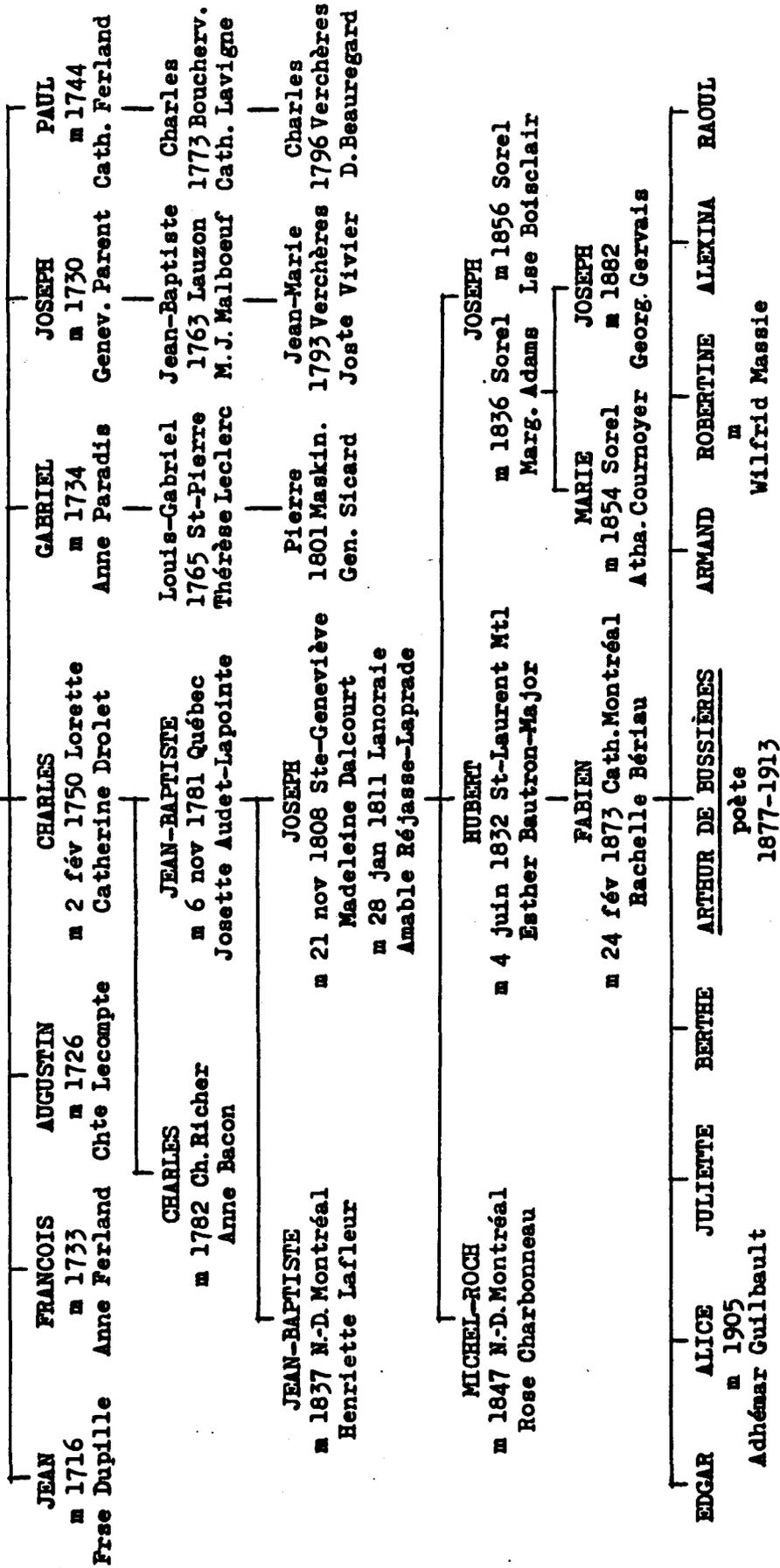
m 16 oct 1671 Ste-Famille I. O.

NOËLLE GOSSARD

JEAN

m 21 avril 1694 St-Pierre I.O.

Ursule Rondeau



Il obtient une concession à l'île d'Orléans en 1663, s'y marie en 1671 avec Noëlle GOSSARD, fille du Roy. Il prend une part active aux débuts de la paroisse Saint-Pierre dont l'église sera érigée sur une partie de sa terre vendue à la fabrique. Son fils Jean et ses petits-enfants travailleront à l'érection de la vieille église que l'on voit toujours aujourd'hui.

Jacques BUSSIERE et Noëlle GOSSARD auront une descendance par un seul fils, Jean, né en 1673; celui-ci a épousé Ursule RONDEAU en 1694, à Saint-Pierre et, aujourd'hui, nous connaissons des descendants de six des sept garçons qui se sont mariés et d'une de ses filles.

Citons pour référence que l'église de Saint-Louis de Lotbinière, construite en 1818, l'a été par le fils de Marie Marthe BUSSIERE, fille de Jean et Ursule RONDEAU, qui a épousé Michel Maurice Jean, boulanger, et dont l'un des fils, Joseph Maurice Jean, a été ordonné prêtre en 1780. Curé de plusieurs paroisses, l'abbé Jean aboutit à Saint-Louis en 1812 où il décéda en 1822. Un vitrail de l'église rappelle sa mémoire. Faut-il signaler que cette Marie-Marthe BUSSIERE retrouve de ses descendants même au Michigan. Une dame FAHLEN m'a écrit, il y a quelques années, tout heureuse de découvrir le nom de cette Marie-Marthe dans sa propre généalogie.

Ainsi donc, comme les descendants de Jacques BUSSIERE et Noëlle GOSSARD ont des ancêtres communs et uniques pour les deux premières générations, ils ont pris l'habitude de se reconnaître en se rattachant à l'ancêtre de la troisième génération.

Des descendants de Jean BUSSIERE et Françoise DUPILLE se retrouvent dans la région des Bois-Francs.

Ceux d'Augustin BUSSIERE et Marie-Charlotte LECOMPTE, dans la région de Portneuf, et ceux de Charles et Catherine DROLET, dans la région immédiate de Québec.

La grande famille de Gabriel et Marie-Anne PARADIS a émigré de Saint-Henri de Lauzon dans Portneuf, puis de Saint-Thuribe au Lac-Saint-Jean et, en 1910, en Saskatchewan et en Ontario.

Ceux de Joseph et Geneviève PARENT vivent à Saint-Henri puis se sont installés en Montérégie, à Verchères, pour y créer une prospère industrie agricole. Quant aux descendants de Paul et Catherine FERLAND, on en retrouve un petit nombre aussi en Montérégie. Toutes ces familles ont connu de nombreux départs vers les Etats-Unis dès 1860 et, aujourd'hui, on connaît des descendants dans la plupart des Etats américains.

\* \* \* \* \*

#### Les Jean d'Amérique en fête

L'Association des Jean d'Amérique tiendra une grande fête en octobre prochain sous le thème "Force et dynamisme d'une famille souche". Pour s'inscrire, on écrit à : Association des Jean d'Amérique, 634 rue Hardy, Duvernay, Laval, H7E 3A4. Rens. : (514) 661-3298.

\* \* \* \* \*

## LES ARCHIVES NATIONALES DU QUÉBEC ACQUIERENT LE FONDS ALFRED GRENIER

par Yolande Le Sieur \*

Les Archives nationales du Québec viennent d'acquérir du Service canadien des parcs le fonds Alfred Grenier comprenant plus de 67 registres ou volumes ayant appartenu au marchand général du même nom, propriétaire d'un commerce à Québec, de 1870 à 1920. L'acte de donation a été paraphé par les deux organismes.

Les documents ont été découverts à l'été 1974 dans un hangar de la rue Carleton, bâtisse qui servait jadis d'entrepôt au magasin d'Alfred GRENIER sur la rue Saint-Jean. C'est en exécutant des travaux dans ce coin du Vieux Québec que le Service canadien des parcs a découvert les "papiers Grenier", les a inventoriés et conservés avant d'en faire don aux Archives nationales du Québec.

### Le fonds Alfred Grenier, une source de renseignements fiable

Le portrait d'un magasin général à la mode d'autrefois constitue, pour des chercheurs d'aujourd'hui, une source de renseignements à divers points de vue. Source d'intérêt historique d'abord, puisqu'à cette époque le commerce d'Alfred GRENIER, situé dans le quartier latin, au 94-96 de la rue Saint-Jean (coin Saint-Stanislas), avait la réputation d'être une des plus grandes épicerie de Québec. Centre de ralliement populaire, le magasin regroupait et desservait une clientèle des plus diversifiées. On y vendait "des épicerie, des provisions de bouche, des vins et des liqueurs de premier choix". Source d'intérêt aussi en ce qui a trait à la structure commerciale et aux habitudes alimentaires du temps, ce dont témoigne le fonds Grenier. Effectivement, les registres d'opérations, cahiers de caisse, billets à ordre, factures, inventaires, annuaires ainsi que les commandes de marchandises reflètent le fonctionnement d'un commerce et le comportement des consommateurs citadins.

### Une documentation intégrale et bien conservée

La valeur du fonds Alfred Grenier tient aussi à l'intégralité de la collection qui couvre quarante ans d'histoire quasi continue. Grâce à la vigilance du Service canadien des parcs qui les a sauvés de la destruction, les registres et les liasses de papier sont dans un état de conservation jugé excellent.

Poursuivant leur mission de préserver et de rendre accessible au public le patrimoine documentaire québécois, les Archives nationales du Québec conserveront le fonds Alfred Grenier au Centre de Québec, pavillon Casault, Cité universitaire à Sainte-Foy. Il sera à la disposition des chercheurs dès le mois d'avril prochain.

Le Centre est ouvert tous les jours, sauf le dimanche, de 8h30 à 16h30 et jusqu'à 22h les mardis et mercredis. Pour renseignements : (418) 643-8904.

---

\* Yolande Le Sieur est agente d'information à la Direction des communications du ministère des Affaires culturelles du Québec.

\* \* \* \* \*

# GRAZIELLA BRETON, MA MÈRE

(1889-1969)

par René Bureau

*A ma mère, dont l'amour maternel  
a illuminé ma vie.*

Pour souligner le centième anniversaire de la naissance de celle qui m'a donné la vie, j'ai voulu faire revivre son souvenir qui m'est toujours resté vivace.

*"Tout ce qu'on peut dire en s'efforçant de faire le portrait intime d'un être, a écrit MAETERLINCK <sup>1</sup>, ne ressemble que bien imparfaitement à l'image plus précise que nos pensées tracent en notre esprit dans l'instant que nous en parlons. Le personnage authentique et total ne surgit de l'ombre qu'au contact immédiat de deux vies".*

Puisque ma propre vie a été intimement liée à celle de ma mère durant cinquante quatre ans, soit de 1915 à 1969, année de sa mort, je crois pouvoir me permettre d'évoquer certains faits qui ont marqué son cheminement et qui m'ont aussi influencé.

Je trouve merveilleux de pouvoir encore, malgré le temps qui passe, prononcer le mot "*maman*", que j'emploierai d'ailleurs dans ce texte comme variante à celui de "*mère*". Les deux se ralliant fort bien dans l'expression d'un amour filial.

## Période d'enfance et de jeunesse

Ma mère fut la quatrième d'une famille de quinze enfants issus du mariage de Joseph BRETON, entrepreneur en menuiserie, et d'Eulalie GOSSELIN. Elle naquit le 8 et fut baptisée le 10 novembre 1889, à Saint-Jean-Baptiste de Québec sous les prénoms de *Marie Ida Graziella*.

Il n'était pas rare à cette époque de voir de tels prénoms de personnages de romanciers utilisés dans nos familles. Sans doute était-ce dû à l'influence de certaines lectures passionnantes? Le prénom que portait *maman* se ralliait à celui de l'héroïne d'une oeuvre de LAMARTINE. Une de ses soeurs portait le prénom de *Fabiola*, héroïne elle aussi d'une oeuvre de Nicolas-Patrick WISEMAN. Plus tard, en 1910, une de mes soeurs devait se prénommer *Carmen*, rappelant ainsi le personnage principal d'un drame lyrique de Georges BIZET. Dans ce cas particulier, on peut dire que ce fut l'influence de la musique d'opéra dont mes parents étaient friands qui détermina ce choix. La télévision n'étant pas encore inventée, on consacrait des heures à la lecture permise ainsi qu'à l'audition de disques ou encore, en chantant avec accompagnement au piano. Le piano automatique était aussi en vogue.

La famille de ma mère demeura durant longtemps au numéro civique 175, côté sud de la rue Saint-Olivier, entre les rues Sainte-Claire et Sainte-Marie, dans le faubourg Saint-Jean-Baptiste. Cette maison à plusieurs logements a été remplacée vers 1980 par un autre édifice du même genre mais plus moderne.

---

<sup>1</sup> MAETERLINCK, Maurice, dans *Morceaux choisis*, p. 1 de l'introduction, par Georgette Leblanc. Collection Nelson, Paris.

Dans ce logement de la rue Saint-Olivier, ma mère a vécu sa prime jeunesse, son adolescence et ses années de *filles* à *mariées* dans une atmosphère familiale plutôt agréable. Elle fréquenta une institution d'enseignement dirigée par des religieuses où elle étudia normalement les matières inscrites au programme général offert à toutes les élèves. Elle développa aussi un goût pour la musique et apprit à jouer le piano. Puisqu'elle figurait parmi les filles les plus âgées de la famille, elle s'adonna par la force des choses à divers travaux domestiques : cuisine, couture, tricot, ménage, etc.

Comme les moeurs du temps étaient imprégnées de religion, on fréquentait beaucoup l'église. Les distractions ainsi que les relations entre garçons et filles étaient conditionnelles et étroitement surveillées.

Ma mère avait, dit-on, une habileté particulière sur patins à roulettes en été et sur patins à lames en hiver. Aussi, fréquentait-elle le Québec Skating Club (le club des Patineurs) situé sur la rue Saint-Louis, ainsi que d'autres lieux semblables. C'est là qu'elle rencontra mon père qui était lui aussi un adepte du patin. Ils s'adonnèrent donc souvent à ce sport ensemble.

A cette époque de 1908, Emile BUREAU n'était qu'un simple livreur à l'emploi de la maison W.A. Marsh & Co. Ltd, de Québec. Un samedi soir, il eut à livrer de la marchandise chez demoiselle Anne-Marie BELANGER, rue Latourelle, dans le faubourg Saint-Jean-Baptiste, entre les rues Sainte-Claire et Deligny. Ce soir-là, il y avait une veillée chez les BELANGER et Graziella BRETON y était invitée. Anne-Marie BELANGER connaissait bien Emile BUREAU et savait aussi qu'il jouait habilement du piano. Elle insista donc pour qu'il se joigne aux invités et invitées. Mais lui se laissa prier, d'autant plus qu'à ce moment-là il portait des couvre-chaussures (claques) en caoutchouc un peu trop grands pour ses pieds et qu'il les gardait en place en y enfonçant des punaises aux talons. Il accepta enfin l'invitation et éprouva une certaine difficulté à enlever ses claques. Il y eut alors du piano et du chant dans le salon des BELANGER durant toute la soirée et c'est à cette occasion-là qu'Emile BUREAU fit vraiment la connaissance de Graziella BRETON et qu'il s'offrit ensuite à la reconduire chez elle après la soirée. Ainsi commencèrent les fréquentations de ceux qui allaient par la suite devenir mon père et ma mère.

Comme il était d'usage à l'époque, les fréquentations furent de courte durée. Emile BUREAU faisait son galant et apportait à celle qui lui était tombée dans l'oeil fleurs et chocolats. Mais comme Graziella BRETON devait s'occuper des plus jeunes le soir, surveiller leurs devoirs et les conduire ensuite au lit, le prétendant BUREAU, en l'attendant au salon, passait de longs moments avec les parents qui tentaient d'en savoir davantage sur la famille, la situation sociale et pécuniaire de celui qui fréquentait leur fille.

D'après des photos conservées dans la famille, Graziella BRETON était plutôt jolie. Elle était également intelligente et très habile de ses dix doigts. Emile BUREAU, pour sa part, était un beau brumel, de sorte que la demande en mariage ne se fit pas attendre. Il y eut d'abord quelques réticences de la part des parents BRETON, à cause surtout de la situation précaire du prétendant. Mais devant l'insistance répétée de la part de leur fille Graziella, les parents cédèrent et, finalement, le mariage eut lieu le 15 février 1909, à Saint-Jean-Baptiste de Québec.

### Une nouvelle vie commence

Les nouveaux mariés allèrent passer quelques jours au Château de Blois, à Trois-Rivières. Pendant ce temps-là, et durant toute la semaine, les festivités se

continuèrent à la maison des parents BRETON; ceux qui avaient été invités aux noces y retournaient à leur guise tous les jours s'ils le désiraient, et une grande table était toujours servie; les soirées se prolongeaient dans de longues conversations et au son de la musique. Plusieurs jouaient aux cartes et on servait aussi de nombreuses et joyeuses libations.

Dans un article que j'ai publié en 1983 à l'occasion du centième anniversaire de naissance de mon père (voir *L'Ancêtre*, Vol. 9, N° 9, mai, p. 291-296) et dans lequel j'ai résumé son cheminement de 1883 à 1960, on peut voir quel parcours pénible Emile BUREAU et Graziella BRETON ont connu, tout particulièrement de 1909 à 1924. On comprend mieux, en lisant le texte de cet article, pourquoi les parents BRETON avaient eu raison d'hésiter avant de laisser leur fille se marier si précipitamment avec un prétendant qui ne pouvait pas tellement bien assurer son avenir et celui de la famille qu'elle devait avoir.

C'est donc sous le signe de l'incertitude du lendemain, de l'instabilité d'emploi, des faillites répétées dans les multiples commerces où Emile BUREAU essaya de survivre, et finalement la pauvreté profonde que Graziella BRETON a été appelée à vivre la première partie de sa vie de mère de famille.

Dès le 22 janvier 1910, soit onze mois après son mariage, elle donnait naissance à une fille, baptisée le lendemain sous les prénoms de Marie Eulalie Carmen. Puis le 26 mai 1911, une deuxième fille arrivait dans la famille, baptisée le lendemain sous les prénoms de Marie Georgiana Rolande. En troisième lieu, ce fut un garçon né le 22 juillet 1912 et baptisé Joseph Emile Roger. Le 4 juillet 1915, le sort voulut que je naisse dans cette famille pour être baptisé moi aussi le lendemain. On me donna les prénoms de Joseph Arthur René. Enfin, le 5 décembre 1917, un autre petit garçon que l'on prénomma Gérard arriva pour disparaître tout aussitôt le jour de son baptême. Si maman n'avait pas fait de fausses couches, elle aurait eu une famille de huit enfants à élever.

L'article déjà mentionné au sujet de mon père contient beaucoup de renseignements sur les divers logis où nous avons vécu et je ne reviendrai pas sur ce sujet. J'invite plutôt le lecteur à s'y référer. Un autre article intitulé "*Le Faubourg des années folles*" que j'ai publié dans la revue *Cap-aux-Diamants* (Vol. 3, N° 1, printemps 1987, p. 61-64) fait voir quelle était l'atmosphère des années 1920-30 dans laquelle nous avons vécu.

Décrire ici en détail les conditions de détresse journalière et de pauvreté profonde dans lesquelles mes parents ont dû se débattre ferait l'objet d'un volume. J'ai cependant compulsé aux cours des années mille notes manuscrites sur le sujet à compter de récits détaillés faits par mon père, ma mère et ma soeur aînée Carmen surtout, et tout cela reste dans la chronique familiale écrite pour référence future.

Il faut voir constamment, dans le récit que j'ai fait des soucis et déboires qu'a connus mon père au cours de sa vie, l'ombre de ma mère qui se profile discrètement partout et qui, malgré une santé plutôt précaire due aux fausses couches répétées et à des conditions de vie que les circonstances lui imposaient, accompagne mon père de façon constante en l'encourageant tous les jours et en l'aidant de mille façons.

Pour nous, les enfants, nous n'avons pas tellement souffert de la situation, car nous étions marqués par une insouciance inhérente à notre jeunesse. Avec du recul, cependant, je réalise pour ma part que leurs soucis ont dû être grands tout au long des années noires qu'ils ont connues. Je leur suis reconnaissant d'avoir tout fait pour que nous échappions au spectre de la faim et du froid, en hiver. Sur ces points, maman

ainsi que mon père ont fait des miracles, car aussi loin que je puisse me souvenir, il y avait toujours du pain sur la table et d'autres choses aussi. J'ai su, beaucoup plus tard, que des parents plus fortunés et compatissants faisaient livrer de la nourriture à la maison de façon discrète. Des marchands de la paroisse Saint-Jean-Baptiste ont montré beaucoup de compréhension envers mes parents et sans doute de la pitié aussi, et leur ont, durant quelques années, fait crédit d'épiceries de toutes sortes, de viandes, de légumes, etc. Tout cela se passa particulièrement de 1918 à 1924 environ. Je me dois ici de nommer ces marchands au coeur généreux aujourd'hui disparus. Il s'agit de messieurs Victor et Joseph LACASSE, épiciers de la rue Sainte-Claire, coin Lavigueur; M. E.-Odilon LEMIEUX, boucher de la rue Sainte-Claire également, ainsi que M. HAMEL, boucher, coin Saint-Olivier et côte Sainte-Genève.

Après cette dure période de leur vie, mon père avait épuisé tout son courage, et ma mère, toujours fidèle et déterminée à s'en sortir quand même, ne savait plus trop à quel saint se vouer. C'est alors que deux événements majeurs se produisirent presque simultanément pour sortir mes parents du trou béant où ils s'étaient enfoncés. Le sort voulut que mon père, après avoir subi certains examens du Service civil fédéral, obtienne un emploi stable comme officier des Douanes. Ceci se passait le 1<sup>er</sup> mai 1924, jour de son anniversaire de naissance. Je me souviens qu'à la maison nous avons tous pleuré de joie et que nous avons chanté : "*C'est le mois de Marie, c'est le mois le plus beau.*" Puis, le 16 avril 1925, ma mère gagnait une automobile de marque Chevrolet, chez Faguy, Lépinay & Frère, marchands de la rue Saint-Jean. C'est avec le produit de la vente immédiate de cette automobile que mes parents ont payé les dettes accumulées au cours des années précédentes. Avec son nouvel emploi aux Douanes, mon père put alors envisager un meilleur avenir pour sa famille.

Durant toutes ces années qui ont marqué notre jeunesse, maman a eu pour nous, ses enfants, toutes les attentions que l'on peut imaginer. En plus d'être excellente cuisinière, elle avait les dons d'une couturière de première classe. Mon frère et moi avons durant longtemps été habillés à même des vêtements que mon père et parfois des oncles avaient portés et que maman transformait et adaptait à nos tailles. Avec ses doigts de fée, elle habillait ainsi confortablement ses garçons. Elle faisait de même pour ses filles avec des vêtements déjà portés parfois par des tantes généreuses.

J'ai déjà signalé que dans les mille métiers de misère exercés par mon père, ma mère était toujours là pour le soutenir. Non contente de l'aider dans certaines tâches, elle avait aussi des initiatives personnelles. Ainsi, elle fit beaucoup de couture pour des dames, confectionna des chapeaux, des pantoufles, des perruques même. Il n'y avait rien qu'elle ne pouvait pas faire. Mais tous ces beaux efforts n'aboutissaient nulle part. Malgré toute cette misère, il y avait presque toujours un sourire sur son visage. Elle faisait sans doute semblant d'être heureuse afin de ne pas nous associer à ses soucis.

J'aurais mille anecdotes et souvenirs à raconter au sujet de mes parents qui ont été si généreux et courageux, malgré les mauvais jours. Mais cela couvrirait des pages et des pages de cette revue.

#### Nouvelle période éprouvante

Bien que, durant les années 1924-25, le soleil se soit levé sur la vie de mon père et de ma mère, en suscitant deux événements heureux déjà mentionnés, le ciel devait de nouveau s'assombrir au-dessus d'eux et leur faire vivre un événement tragique.

Ma soeur Rolande, qui était plutôt faible de santé, fut emportée par la tuberculose, à l'âge de 14 ans 8 mois, et elle décéda le 21 janvier 1926. A cette époque, cette maladie était considérée comme une tare et on craignait beaucoup le contact des personnes atteintes de ce mal contagieux. Dans la famille, nous avons tous été marqués par ce décès précoce. La santé de ma mère fut chancelante par la suite et il a fallu tous les bons soins pratiqués par ma soeur aînée Carmen pour l'encourager et la soutenir dans cette dure épreuve. Long repos, remèdes et piqûres lui furent bénéfiques. Le médecin qui la soignait enseigna à ma soeur comment donner les injections intraveineuses qu'il lui fallait chaque jour. Puis, son foie lui donna des petites misères. Durant nombre d'années, elle en fut affectée et connut de nombreux excès de bile qui la gardaient au lit avec d'affreuses migraines et des vomissements répétés. Plus tard, son état de santé s'améliora graduellement, et elle connut une assez bonne vieillesse.

#### Fin d'un long cheminement

Alors qu'elle était devenue veuve en novembre 1960, elle alla d'abord habiter durant quelques années chez sa fille aînée Carmen, pour ensuite occuper en solitaire un petit logement au 2, rue de Salaberry. Finalement, elle se retira au Foyer Saint-Sacrement, sur le chemin Sainte-Foy, pour y passer ses dernières années, et c'est là qu'elle décéda le 16 août 1969, à l'âge de 79 ans 9 mois. Sur son certificat de décès il est dit qu'elle souffrait d'urémie, d'artériosclérose et de ramollissement cérébral.

Au cours des années 1963 et 1964, j'ai eu le plaisir de l'amener passer quelques semaines avec moi, ma femme et mon fils, alors que j'effectuais des recherches paléontologiques à Miguasha, en Gaspésie. Elle s'en trouva très heureuse et j'ai éprouvé une réelle satisfaction de pouvoir ainsi lui procurer un peu de bonheur qu'elle méritait bien.

Ce que je retiens principalement de ma mère, c'est le souvenir des jours agréables qu'elle a su nous réserver durant notre jeunesse malgré toutes les difficultés qu'elle eut à rencontrer. Aussi, son visage agréable où s'inscrivait une grande bonté manifestée constamment. Elle a été une épouse fidèle et entièrement dévouée au bien-être de son mari, et pour ses enfants une mère idéale qui a tout sacrifié pour notre bonheur collectif. Il pleuvait à verse au moment de son inhumation. On aurait dit que le Ciel mêlait ses larmes aux nôtres.

Chère maman, je souhaite qu'un jour il nous soit donné de nous revoir sous une forme spirituelle, quelque part dans l'espace éternel parsemé de poussière d'étoiles. Alors, je pourrai vous dire et vous redire des millions de fois combien je vous ai aimée!

\* \* \* \* \*

#### RELEVÉ DES MARIAGES DE LA HAUTE CÔTE-NORD (Baie-Comeau à Tadoussac)

Monsieur Réal DOYLE a déjà amorcé le relevé des mariages de ce secteur. Il a déjà fait 35% du travail de compilation. Peut-être ce travail de relevé a-t-il été entrepris à ce jour? Dans le cas contraire, ceux et celles demeurant dans ce secteur de la Côte-Nord pour leur disponibilité et intéressés à compléter conjointement avec lui ce travail peuvent le rejoindre à : C-441, 91, Pointe-aux-Lièvres Sud, Québec, QC, G1K. Ceci compléterait tout le dépouillement des mariages de la Côte-Nord.

\* \* \* \* \*

## ORIGINE DU NOM BOURBEAU ET SES SURNOMS

par André Beauchesne

La lignée des BOURBEAU venus au Canada prend origine du Poitou, des marais poitevins. Le fief initialement possédé par la famille relève de la grande seigneurie Bois-Pouvreau, Menigoute, Deux-Sèvres. La terre est traversée par la Vonne sur laquelle la famille maintient le Gué-Bourbeau mentionné dans des actes notariés de 1375 et 1407, conservés aux archives du château de LaBarre II, 135, 137. Un acte d'hommage du 13 mai 1485 à la seigneurie Bois-Pouvreau est signé P. BOURBEAU. L'étymologie, bourbe, comme borbier, indique la particularité du pays, le marais poitevin, d'où le nom BOURBEAU.

Les surnoms sont VILLENEUVE, LACOURSE, VERVILLE, CARIGNAN et BEAUCHESNE.

Elie BOURBEAU du Cap et de Trois-Rivières porte le surnom de Sieur VILLENEUVE, son père résidant "en la ville neuve" de La Rochelle "hors la porte de Cogne" après la conquête de La Rochelle par RICHELIEU en 1627, aujourd'hui rue Villeneuve. L'origine du surnom est évidente.

Pierre BOURBEAU porte le surnom de Sieur LACOURSE. En plus des métiers de défricheur, cultivateur, charpentier, commerçant, il est guide en forêt, interprète, véritable coureur de bois, comme son parent Nicolas PERROT, d'où son surnom Sieur LACOURSE.

Pierre BOURBEAU dit VERVILLE donne la moitié de sa terre à la Fabrique de Bécancour pour construire l'église, à la condition d'être enseveli au sous-sol, sous l'autel. Donc ce devait être le centre du village, de la ville, d'où "vers la ville", "VERVILLE". Une plaque commémorative de bronze sur l'église rappelle ces faits.

Louis BOURBEAU dit CARIGNAN doit son surnom à son grand-père maternel, René BESNARD sieur BOURJOLY, dit CARIGNAN, caporal en la garnison de Trois-Rivières, dont la population assimilait le costume à celui des militaires du régiment de CARIGNAN. Son oncle, Joseph BESNARD, adopta aussi ce surnom de CARIGNAN.

Joseph BOURBEAU dit BEAUCHESNE récupéra la plupart des petits lopins de terre hérités par chacun des dix enfants de la famille pour les adjoindre à la moitié conservée par sa mère. La terre paternelle était une forêt de chênes. Le dicton se répandit: "Si vous voulez du beau chesne, adressez-vous à Joseph BOURBEAU". Le chêne était un bois à utilisation réservée et le Conseil Souverain le cite Sieur BEAUCHESNE.

### Bibliographie

Dauzat et Morlet: *Dictionnaire étymologique des noms de famille et prénoms de France*. Sélection Larousse.

Godbout, Archange: *Nos ancêtres au XVIIe siècle*.--- Bourbeau. *Mémoires de la Société généalogique*, vol. 2, pp 169.--- *Annotations manuscrites du Dictionnaire Tanguay*.

Mailhot, l'Abbé: *Les Bois-Francs*.

Beauchet-Filleau: *Dictionnaire historique et généalogique des familles du Poitou*. Tome premier.

Plaque commémorative apposée sur l'église de Bécancour.

\* \* \* \* \*

## LES ANCETRES DUBOIS

par André Dubois

Nos recherches sur le patronyme DUBOIS dans les différents dictionnaires généalogiques nous ont permis de déterminer que plus de vingt-cinq Français portant ce patronyme sont signalés dans nos différents registres.

Plus d'une quinzaine d'entre eux ont contracté mariage en Nouvelle-France au cours des dix-huitième et dix-neuvième siècles. Tous cependant n'ont pas laissé de descendants. Nous n'avons retenu, dans cette étude, que ceux dont la descendance est encore perceptible de nos jours. Nous ne prétendons pas que cette liste soit exhaustive, elle reflète l'état actuel de nos recherches sur les différentes familles DUBOIS. Voici donc, par ordre alphabétique des prénoms, les ancêtres des diverses familles DUBOIS :

**Baptiste** : D'origine encore inconnue, marié vers 1755 à Louise LARUE. Descendance dans la région de Québec.

**François** : Fils de François et de Claude FAYENNE, du bourg de Saint-Pôtan en Bretagne, dans le département actuel des Côtes-du-Nord. A Québec, le 19 octobre 1671, il épouse Anne GUILLAUME. Nombreux descendants à Saint-Nicolas et dans les comtés de Lotbinière, Mégantic, Frontenac, Arthabaska, etc. Certains de ses descendants ont pris le nom de LAFRANCE.

**François** : Fils de François et de Marguerite TRIOT, de Sainte-Radegonde, diocèse de Poitiers, au Poitou. Le 16 août 1688, à Charlesbourg, il épouse Marie GUILBAUT. Descendance au Saguenay-Lac-Saint-Jean.

**François** : Fils de Jean et de Catherine DUMAS, de Saint-Dizier-de-la-Perche, diocèse de Limoges dans la Marche. Le 18 janvier 1700, il épouse Marguerite CHARLES dit LAJEUNESSE, à Boucherville. Descendance dans les comtés de Terrebonne et Deux-Montagnes.

**Jacques** : Né vers 1642, fils de Jacques et de Jeanne ..., de Saint-Vivien de Nieuil, diocèse d'Angoulême, à la frontière entre l'Angoumois et le Poitou, région actuelle de Poitou-Charentes. Arrivé à Québec en 1664, il épouse Catherine VIEILLOT, baptisée le 20 octobre 1642, fille de François et de Catherine BLANC de Saint-Vivien de Rouen, en Normandie. Ses descendants s'établirent d'abord à Beaumont, puis sur la rive sud de Québec et dans la région de Bécancour.

**Jean** : Fils de Michel et de Marie TEXIER, de Saint-Bonnet-de-Bellac, dans la Marche. Il se maria trois fois :

1. Catherine DENIS dit JEAN, à Québec, le 7 septembre 1688.
  2. Jeanne RAOULT, à Champlain, le 23 novembre 1693.
  3. Antoinette LIMOUSIN, à Champlain, le 17 janvier 1713.
- Descendance dans les comtés de Champlain et de Maskinongé.

**Jean** : Fils de Claude et de Claudine LAFALUNE. Il épouse Jeanne DELPUE, à Varennes, le 17 janvier 1695. Descendance dans la région de Montréal. Ses descendants ont pris le nom de QUINTIN.

René : Fils de Louis et de Jeanne NAUDIN, de Cissé, diocèse de Poitiers, au Poitou. Il épouse Anne DUMONT, à Québec, le 25 novembre 1665. Ses descendants ont pris le nom de BRISEBOIS. Descendance surtout dans la région de Montréal.

#### Bibliographie

Association des Familles Dubois, Fichier des mariages.  
Drouin, Institut généalogique. *Dictionnaire national des Canadiens français*, Montréal et Paris, 1958.  
Jetté, René. *Dictionnaire généalogique des familles du Québec*. Montréal, 1983.  
Tanguay, Cyprien. *Dictionnaire généalogique des familles canadiennes*, Vol. I et III.

\* \* \* \* \*

## UN PARENT EN LOUISIANE

par Sylvie Tremblay

Pierre PARENT et Jeanne BADEAU eurent de nombreux enfants et aujourd'hui on ne compte plus leurs nombreux descendants. Etabli à Beauport, ce couple donne naissance à 18 enfants, 14 garçons et 4 filles. Deux décèdent en bas âge, soit François (1667) et Charles (1681). Des seize enfants qui restent, nous en retraçons 15 qui se marient dans la région de Québec.

Toutefois, le sort de Claude, né vers 1677, est demeuré jusqu'à ce jour inconnu. Dans sa biographie de l'ancêtre Pierre PARENT publiée dans les *Mémoires de la Société généalogique canadienne-française* (Vol. XXIII, N° 1, p. 3-20 et N° 2 p. 67-87), Alphonse-Marie PARENT ne sait pas ce qu'il advient de Claude PARENT. Il est certain qu'il atteint l'âge adulte puisqu'il est cité dans le testament de sa mère, Jeanne BADEAU, le 18 novembre 1706 (greffe J.R. Duprac).

Le dépouillement systématique des actes notariés du régime français par la Société Archiv-Histo peut s'avérer d'une grande utilité pour retracer des individus qui ne sont cités qu'en de rares occasions dans des documents. C'est ainsi que nous avons pu découvrir ce qu'il est advenu de Claude PARENT. Le 30 octobre 1718, devant le notaire Florent de LACETIERE, Pierre CHARLY, marchand de Montréal, procureur de Claude PARENT, de la Louisiane, fils de feu Pierre PARENT et de feu Jeanne BA-DEAU, donne quittance à Elisabeth MARCHAND, veuve de Jean DUPRACT, d'une somme de 530 livres 10 sols, pour l'achat par cette dernière d'une maison située sur la rue Sault-au-Matelot appartenant aux héritiers du couple BADEAU-PARENT (17 juillet 1712, LACETIERE).

Ainsi Claude PARENT s'est établi en Louisiane au début du XVIII<sup>e</sup> siècle. Le *Recensement des habitants du fort Louis de la Mobile et des villages circonvoisins* du 28 août 1721 confirme ce fait. Claude PARENT réside au village des Fourches et est l'associé de René AUDRIEN du Pontchateau. Ensemble, ils possèdent 10 domestiques nègres, 5 esclaves sauvages et 8 bêtes à cornes. Qu'est-il advenu de Claude PARENT par la suite? Nous ne saurions le dire. Toutefois, un dénommé Jean PARENT, natif du Canada, est enterré à Pointe-Coupée, le 4 octobre 1734. Peut-être s'agit-il de la même personne?

\* \* \* \* \*

## L'EVENEMENT DE 1890

par Jacques Saintonge

### Décès d'un patriote du Maine

M. Emile BARBIER, un des principaux citoyens d'Augusta, Etat du Maine, est mort la semaine dernière à l'âge de 65 ans. M. BARBIER a consacré sa vie à l'avancement de ses compatriotes dans la république voisine. Depuis nombre d'années il était l'âme de tous les mouvements patriotiques des Canadiens d'Augusta, et à ce titre il avait gagné la sympathie de tous ceux qui l'ont connu. Son honnêteté et ses talents lui avaient aussi fait une belle position dans le centre où il a vécu depuis son arrivée aux Etats-Unis. Comme preuve de cette sympathie générale, il a été choisi l'année dernière pour représenter l'Etat du Maine à l'exposition de Paris, charge dont il s'est acquitté avec talent. (11 avril 1890)

### Décès d'une Fleury de la Gorgendière

La Révérende Mère Saint-Laurent, née Marie Marguerite Célanire de la GORGENDIERE, est décédée mardi, le 8 du courant, au monastère de l'Hôpital-Général, en cette ville, où elle était entrée en 1843. Elle était âgée de 69 ans et 9 mois. Les funérailles ont eu lieu hier matin, à l'Hôpital-Général, et elle a été inhumée dans le cimetière du monastère. Elle était la soeur de M. FLEURY de la GORGENDIERE, notaire à Portneuf, qui a assisté à ses funérailles, ainsi que ses neveux, le lieutenant-colonel TASCHEREAU et M. Linière TASCHEREAU. (12 avril 1890)

### L'église de Ste-Monique incendiée

On écrit de Ste-Monique les détails suivants au sujet de l'incendie qui a détruit l'église et le presbytère de cette paroisse.

Le feu a pris un peu avant 10 heures a.m., le 2 avril sur la couverture de l'église par quelque défaut dans la cheminée. Malgré des efforts héroïques, il fut impossible d'arrêter l'incendie, vu la construction particulière de la couverture qui était en bardeaux et double. On procéda alors au sauvetage, et on put sauver les autels, les tableaux, tous les ornements, les statues, la chaire, etc.

Le vent était très fort et communiqua le feu au presbytère dont une partie du contenu fut sauvée. Le couvent, la salle publique et les dépendances du presbytère ont été bien en danger. Le feu a pris aux étables du curé, mais il a pu être éteint; sans cela, une bonne partie du village y aurait passé. Pertes : \$60,000. Assurances : l'église, dans l'assurance des fabriques, \$14,000; le curé, sur son mobilier, \$700, dans une assurance mutuelle fondée ici. Ce matin, le feu est complètement éteint et il ne reste de l'église que les murs nus qui paraissent intacts vu leur solide construction. Le presbytère était en bois et bâti il y a 15 ans.

L'église était bien finie, l'intérieur était très riche. Elle contenait un orgue construit par MITCHELL de Montréal, et elle avait été magnifiquement décorée il n'y a que quatre ou cinq ans par M. ROUSSEAU, de St-Hyacinthe. Les paroissiens de Ste-Monique aimaient beaucoup leur église et sont en chagrins; mais ils ne se décourageront pas et ils parlent déjà de la rebâtir. (12 avril 1890)

## La diva canadienne acclamée par 15,000 personnes

La diva canadienne dont nous sommes si fiers est débarquée du train hier soir au milieu des acclamations d'une foule immense. Quinze mille personnes au moins se pressaient aux abords et en dedans de la gare. En attendant l'arrivée du train, la fanfare de l'Union Musicale a joué quelques airs joyeux et les universitaires chantèrent en chœur leurs plus gais refrains.

Il était 10.15 heures lorsque le convoi est entré en gare. La foule applaudissait, criait, poussait des bravos formidables. Un nombreux détachement de police sous le commandement du lieut.-col. VOHL entoura immédiatement le char-palais où se trouvait Mme ALBANI, afin de maintenir la foule à distance. Mme ALBANI fut reçue par M. le maire FREMONT et l'hon. M. LANGELIER et M. GYE prirent place avec elle. La foule continuait d'acclamer et lancer aux échos de la nuit le nom d'ALBANI : "Vive Albani! Vive Albani!" Les universitaires entourèrent la voiture et la suivirent jusqu'au St-Louis en chantant "Vive la Canadienne!" Sur tout le parcours les rues étaient bondées et tout le monde battait des mains.

Mme ALBANI chante demain soir à l'Académie de Musique. Il y aura salle comble. Nous engageons donc les personnes qui n'ont pas encore acheté leurs billets à ne pas trop retarder. (12 mai 1890)

## Le charme d'une voix angélique

"Entendre une heure Albani c'est goûter soixante minutes des joies du ciel". C'est Benjamin SULTE qui résumait ainsi l'an dernier ses impressions après avoir entendu la grande diva canadienne, et c'est l'impression qui nous subissons nous-même après la soirée d'hier. Albani est une charmeuse, le juge ROUTHIER a dit une voix d'ange. Elle est en tous cas la digne rivale de cette grande étoile qui a tenu le monde européen et américain vingt ans sous le charme de sa voix : La Patti.

L'auditoire a applaudi avec frénésie lorsque M. FRECHETTE a rappelé en des vers fort admirables que la patrie saluait en Albani non seulement le génie de l'artiste qui s'est élevé à des hauteurs incommensurables, mais encore la femme demeurée vertueuse. M. le juge ROUTHIER et M. LEGENDRE ont été aussi très éloquents dans le panégyrique qu'ils ont fait de la grande artiste.

Il va sans dire que les témoignages d'admiration n'ont pas manqué à Albani. Chacune de ses apparitions sur la scène était saluée avec un indescriptible enthousiasme et par des applaudissements prolongés.

Le Septuor Haydn a fait vaillamment son devoir dans cette belle représentation artistique et madame T. PAQUET nous a donné avec beaucoup de talent un *Ave Maria* de Gounod. (14 mai 1890)

## Mort de joie

Un nommé Bernard HENRY, condamné il y a vingt ans aux travaux forcés à perpétuité pour avoir assassiné un capitaine de police au cours d'une bagarre, a éprouvé une telle joie au pénitencier de Joliet (Illinois) en étant informé officiellement que sa peine venait d'être réduite et qu'il serait libéré au mois d'octobre prochain, qu'il est tombé mort de la rupture d'un anévrisme. (6 juin 1890)

\* \* \* \* \*

## REGARD SUR LES REVUES

par Lucien Laurin

**Lost in Canada?** - Canadian American Genealogical Journal - Vol. 15, N° 3, Fall 1989.

St. Andrew's Presbyterian, Ottawa, Part 9.  
Ministers of the Church of Scotland in Canada, Part 5.  
Index of surnames in the queries section and all of the articles.

**Alberta Family Histories Society** - Quaterly, Vol. 10, N° 2, Winter 1990.

Immigrant Crossing-Alberta Family Histories Society, 10th Annual Seminar.  
A Genealogical Guide to Land Records in Canada.  
Members Family Surname Index.  
Irish Migration : A Book Review.  
Upcoming Family Reunions : BREault - CROTEAU - DOANE - KILLORAN.

**Centre généalogique de l'Ouest** - N° 61, 4e trimestre 1989.

Réunion de famille : Raffinerie Cossé-Duval à Nantes en 1838.  
L'Etat-civil des Côtes-du-Nord.  
L'affaire du Brick "le Papillon".  
A la rencontre des familles nantaises ... avec Stendhal.  
Table des questions et réponses de la revue C.G.O. (du N° 51 au N° 60).

**La Souche** - Fédération des familles-souches québécoises inc., Vol. 7, N° 2, février 1990.

Conseil d'administration 1989-1990.  
Secrétariat.  
Racines en France.  
Le congrès de la Fédération.  
Célébration Montréal 1992.  
Qu'est-ce que la fédération? La Fédération peut vous aider - Bibliothèque nationale du Québec.  
La Rochelle "Un retour aux sources".  
Nouvelles des associations et des membres affiliés.

**L'Entraide généalogique** - Soc. de généalogie des Cantons de l'Est - Vol. XIII, N° 1, janv. fév. mars 1990.

Paroisse Saint-Raphaël, comtés Compton, Bury 1868-1903.  
Nouvelles publications : Mariages des comtés de Stanstead, Richmond, Compton, Wolfe (1971-1988).  
Société canadienne sous le Régime français.  
Irlandais, vous cherchez vos ancêtres.  
Descendants de Blaise BELLOT dit LAROSE et de Nicolas LEROY.  
Le centenaire de Sherbrooke.  
Histoire et généalogie de familles PELLETIER.  
Etienne de NEVERS dit BRANTIGNY.  
Lignée directe de la famille de Dame Gabrielle ROY.

Héritage - Société de généalogie de la Mauricie et des Bois-Francs - février 1990.

Henri d'Arles (abbé Henri BEAUDE).

La famille JANELLE, histoire et généalogie.

Généalogie Antoine JANELLE.

Lignées ancestrales, DUMAS - GARNEAU.

Titre d'ascendance, Estienne TRUTEAU (de Pierre ELLIOTT TRUDEAU).

Index des sujets traités dans la revue *Héritage* au cours de 1989.

Nicolas DUCLOS, notaire de Batiscan (suite, 13<sup>e</sup> partie).

Les archives judiciaires du district de Trois-Rivières de 1795-1800, (2<sup>e</sup> partie).

Les péchés capitaux du généalogiste.

Saguenayensia - Société historique du Saguenay - Vol. 31, N° 4, oct. déc. 1989.

Rodolphe PAGE, pionnier de l'aviation de brousse au Saguenay.

Index des sujets, des auteurs et des illustrations (1983-1988).

L'histoire des maladies héréditaires au Saguenay-Lac-Saint-Jean : présent et futur.

Les mémoires de Mgr Eugène LAPOINTE (suite).

FCHSM Newsletter - French Canadian Heritage Society of Michigan - Dec. 1989.

A New La LONDE Families Newsletter.

Guide to the First Fifty Years of the Detroit Soc. for Genealogical Magazine.

Michigan Genealogical Council.

\* \* \* \* \*

## LAMBERT : SIGNIFICATION

par André Beauchesne

LAMBERT est un ancien nom de baptême d'origine gallo-germanique dérivé de *Land* : pays, terre et *Berht* : brillant, illustre. D'où "*celui qui vient d'une terre illustre*".

LAMBERT peut aussi être utilisé pour *Lamblin*, une contraction de *Lambelin*. C'est une francisation en Alsace et Lorraine de *Lambling*, contraction de *Lammeling* : "*petit agneau*".

Un dérivé *Lamblot* est hypocoristique de Lambert, un terme d'affection.

### Sources

Dauzat, Archange : Notes manuscrites.

Dauzat, Albert et Morlet, M.-Thérèse : *Dictionnaire étymologique des noms de famille et prénoms de France*, Larousse Sélection, Vol. 3.

\* \* \* \* \*

# COURRIER DE LA BIBLIOTHEQUE

par René Doucet

## Dons de volumes

- De René BUREAU. *Centre généalogique de l'Ouest*. N° 61, 4<sup>e</sup> trimestre 1989.
- De Denis DODIER. ANONYME. *Paroisse Notre-Dame-du-Très-Saint-Rosaire, Portneuf-Station*. 1971, 124 p. ---ANONYME. *La tragédie de l'Obiou*. 1950, n. p. ---ANONYME. *Album historique de Sainte-Anne-de-Beaupré*. 1935, 94 p.
- De Lucien Laurin. HUDON, Paul-Henri. *Rivière-Ouelle 1672-1972*. Comité du Tricentenaire, 1972, 495 p.
- De Roger Lafrance. ST-PIERRE, Jean-Nil. *Nos familles St-Pierre 1625-1988*. 1988, 125 p.

## Dons de l'auteur

- BROCHU, D. Renaud. *Les Brochu. Tome 5. Descendance de Thomas Brochu et Euphrosine Lemieux, et de Charles Brochu et Marie-Louise Harpe*. Editions Le Brochu, 1989, 333 p. En vente aux éditions Le Brochu, 1521 av. du Verger, Sainte-Foy (Québec), G1W 3E1, au prix de 27,00 \$ frais de poste inclus.
- PERRON, Christiane. *La vie d'un pionnier de l'Île d'Orléans. Robert Gagnon 1628-1703*. 1989, 268 p. Ce volume, enrichi de nombreuses illustrations comprenant des photographies en couleur, des cartes et des tableaux, retrace la vie d'un pionnier, à travers les documents d'archives. L'auteure y retrace les conditions dans lesquelles il a vécu, tant en France qu'en Nouvelle-France. Elle a pris soin de citer ses sources et d'inclure un index qui rend la consultation plus facile. On y trouve aussi de nombreuses références et un glossaire de mots anciens. Ce volume est en vente chez l'auteure, C.P. 405, Succ. "Longueuil", Longueuil (Québec), J4K 5E6, au prix de 19.95 \$, frais de postes inclus. En France, 125 FF. Ailleurs, 19,95 \$ U.S.
- TANGUAY, Raymond. *Lignée directe de la famille Charles-Ernest Langevin et de Marielle Laroche. ---Marielle Laroche et Charles-Ernest Langevin. ---J. Edmond Desbiens et de Lise Lécuyer*.
- THIBAUT, Adélar. *La famille Thibault en Canada de 1670 à 1988*. N.d., 133 p.
- GAUTHIER, Gilles. *Généalogie de la famille Désilets*. 1990, 234 p.

## Dons d'associations de familles

- De l'Association des familles Racine inc. *L'Enraciné*. Vol. 3, N° 1, janvier 1990. C.P. 93, Station B, Québec (Québec), G1R 7A1.
- De l'Association des familles Dubois inc. *Le Boisé*. N° 5, juillet 1989; No 6, octobre 1989; N° 7, janvier-février-mars 1990. C.P. 6700 Sillery, Québec (Québec), G1T 2W2.

- De l'Association des Tremblay d'Amérique. *La Tremblaye*. Vol. 11, N° 1, janvier-février 1990. C.P. 6700, Sillery (Québec), G1T 2W2.
- De l'Association des familles Déry d'Amérique inc. *L'Aiglon*. Vol. 1, N° 1, janvier-février-mars 1989; N° 2, été 1989; N° 3, automne 1989; Vol. 2, N° 1, hiver 1990. C.P. 6700, Sillery (Québec), G1T 2W2.
- De l'Association des familles Saint-Pierre-Dessaint inc. *Le de Saint Pierre*. Vol. 2, N° 1, janvier 1990. C.P. 6700, Sillery (Québec), G1T 2W2.
- De l'Association Les Descendants de Jacques Raté inc. *Le Journal*. Vol. 1, N° 3. C.P. 6700, Sillery (Québec), G1T 2W2.

#### Acquisitions

- LESSARD, Renald et collaborateurs. *Saint-Côme à travers les journaux 1846-1942*. Société historique de Saint-Côme, 1990, 461 p. On peut se le procurer auprès de monsieur Renald Lessard, 6056, rue des Campanules, Charny (Québec), G6X 2J5, au prix de 27,50 \$ incluant les frais de poste et manutention.
- DESORMEAUX, Guy. *Recensement de Portland (comté de Papineau) 1861-1891*. Société de généalogie de l'Outaouais inc., 1989, 139 p.
- HAMEL, Brigitte. *Recensement de la paroisse Saint-Barnabé-nord, 1891*. Archives de l'évêché de Trois-Rivières, collection "Recensements" N° 42, 1990, 104 p. --- *Recensements de la paroisse de Trois-Rivières, 1871, 1878*. Archives de l'évêché de Trois-Rivières, collection "Recensements" N° 46, 1990, 357 p.
- BOIVIN, Fernand. *Les Boivin*. Centre de généalogie S.C., publication N° 121, 1989, 3 volumes, 1138 p.
- COLLABORATION. *Répertoire des mariages du comté de Compton 1971-1988*. Société de généalogie des Cantons de l'Est, 1990, 93 + 48 p. --- *Répertoire des mariages du comté de Richmond 1971-1988*. Idem, 1990, 190 + 48 p. --- *Répertoire des mariages du comté de Stanstead 1971-1988*. Idem, 1990, 172 + 43 p. --- *Répertoire des mariages du comté de Wolfe 1971-1988*. Idem, 1990, 91 + 21 p.
- TREMBLAY, Nérée. *Saint-Pierre et Saint-Paul de la Baie-Saint-Paul*. Imprimerie Laflamme, 1956, 358 p.
- BLANCHARD, J. Henri. *Rustico, une paroisse acadienne de l'Ile-du-Prince-Edouard*. 1938, 126 p.

#### Dons en argent

Anonyme  
Pat Pelletier 10,00 \$

Merci à tous ceux qui ont fait si généreusement don de volumes et d'argent.

\* \* \* \* \*

## SERVICE D'ENTRAIDE

par André Beauchesne

### QUESTIONS

- 1620 Date de mariage et enfants de Joseph GIGUERE (Julien et Marguerite PAQUIN de Louiseville m. 5 mars 1810) et Domitilde BERTRAND (?) de Grande-Ligne, comté Saint-Jean. (Yvette Giguère 1591)
- 1621 Date, lieu de mariage et parents de Pierre GONIDEC et Marie PREGENT. Pierre GONIDEC était décédé au mariage de son fils François-Marie à Marguerite DOIRON, à Notre-Dame de Québec le 24 novembre 1856. (Jeannette Fortin 2299)
- 1622 Lieu et date de naissance de François-Marie GONIDEC. (Jeannette Fortin 2299)
- 1623 Date, lieu de mariage et parents de Louis DUMONT-GUERET et Geneviève ST-LOUIS. Leur fils Louis épouse Anastasie PARADIS à Saint-Patrice-de-la-Rivière-du-Loup le 23 février 1824. (Ovide Ouellet 2249)
- 1624 Date et lieu de mariage de Joseph PHARAND et Exilia LAVIGNE. Leur fille Odina épouse Joseph Oscar OSTIGUY à L'Annonciation, comté de Labelle, le 28 mai 1917. (O. Bérubé 1949)
- 1625 Date et lieu de mariage de Célestin LAPLANTE et Rose LEVESQUE. Leur fille Anna épouse Etienne COULOMBE à Métabetchouan, Lac-Saint-Jean le 22 septembre 1873. (O. Bérubé 1949)
- 1626 Date et lieu de mariage d'Olivier VEZINA et Sophie LEMIEUX. Leur fils Cajetan épouse Laure SIMARD à la paroisse Notre-Dame-de-l'Assomption d'Hébertville, Lac-Saint-Jean le 10 février 1890. (O. Bérubé 1949)
- 1627 Date et lieu de mariage de Charles FORTIN et Marcelline FARAND. Leur fille Mathilde épouse Napoléon OSTIGUY à Adamsville le 3 octobre 1882. (O. Bérubé 1949)
- 1628 Lieu et dates du décès et de la sépulture d'Olive HEBERT (Pierre et Josephite DOYON). Elle épouse à Saint-Constant le 3 juin 1839 Vital EMARD-POTVIN (né à Saint-Constant en 1813 et décédé à Maniwaki (l'Assomption-de-la-BVM) en 1881). (Michel Emard 1779)
- 1629 Date, lieu de mariage et parents de Jean-Baptiste SAUCIER et Marguerite DUBE. Leur fils Jean-Baptiste épouse Marie LALIBERTE à Kamouraska le 12 octobre 1807. (Julien Saucier 1752)
- 1630 Date, lieu de mariage et parents de Joseph VINET et Elise GENDRON. Leur fils Raoul épouse Cécile HAMELIN à La Pérade le 11 février 1907. (Julien Saucier 1752)
- 1631 Date, lieu de mariage et parents d'Antoine SAUCIER et Elisabeth HAMEL. Leur fils Olivier épouse Georgiana BEAUPRE à Aylmer le 25 août 1908. (Julien Saucier 1752)

- 1632 Date, lieu de mariage et parents d'Edgar SAUCIER et Gabrielle OUELLET. Leur fille Rella épouse Marcel BERGERON à Dubuison le 15 août 1973. (Julien Saucier 1752)
- 1633 Date, lieu de mariage et parents de Jean-Noël BOUCHARD et Madeleine SIMARD. Leur contrat de mariage fut passé devant Jean NERON le 8 janvier 1780. (Louis Girard 1451)
- 1634 Date, lieu de mariage et parents de Nérée TREMBLAY et M.-Hortence LAROCHE. Leur fille M.-Anne épouse Wilfrid BOIVIN à Saint-Joseph-d'Alma le 15 février 1892. (Louis Girard 1451)
- 1635 Date, lieu de mariage et parents de Jean BILODEAU et Suzanne CASSIDY (vers 1860). Jean BILODEAU, veuf de Suzanne CASSIDY, épouse Marie BEAUDOIN à Sainte-Agathe-de-Lotbinière le 7 janvier 1868. (Gérard Ménard 2210)
- 1636 Informations (date et lieu de mariage si possible) sur les enfants de Jean BILODEAU et Suzanne CASSIDY. Deux enfants sont déjà connus : 1- Marie Suzanne, née le 5 septembre 1863 à Sainte-Agathe-de-Lotbinière, 2- Samuel, né le 9 novembre 1865 à Sainte-Agathe-de-Lotbinière. (Gérard Ménard 2210)
- 1637 Date de naissance ou de baptême de Joseph LEBLANC (Georges et Marie Charlotte BELANGER. Serait né entre 1746 et 1750 peut-être à Saint-Jean-Port-Joli et aurait dû être baptisé à L'Islet (Notre-Dame-de-Bon-Secours). (Maurice Leblanc 2379)
- 1638 Date, lieu de mariage et parents de Louis ROUX-SANCHAGRIN et Victoire MICHEL mariés à Saint-Pierre-les-Becquets le 19 septembre 1815. (C. Bédard 0964)
- 1639 Date, lieu de mariage et parents de Joseph DESHAIES et Marie BEAUDON dit LARIVIERE mariés à Saint-Grégoire le 4 février 1840. (C. Bédard 0964)
- 1640 Date, lieu de mariage et parents de Louis ROUX et Catherine COSSETTE mariés à Saint-Pierre-les-Becquets. Aussi date et lieu de mariage de leurs parents. (C. Bédard 0964)
- 1641 Date, lieu de mariage et parents de Jean-Baptiste TOUSIGNANT et Marie JACQUES mariés à Saint-Pierre-les-Becquets le 28 septembre 1887. (C. Bédard 0964)
- 1642 Date, lieu de mariage et parents de Jean-Baptiste TOUSIGNANT et Charlotte NAUD mariés à Saint-Pierre-les-Becquets. Aussi date et lieu de mariage de leurs parents. (C. Bédard 0964)
- 1643 Date, lieu de mariage et parents de Pierre TURGEON et Marie TROTTIER vers 1880. Leur fille Délia épouse Alfred DESHARNAIS à Sainte-Victoire-d'Arthabaska le 3 août 1903. (M. Lambert 1052)
- 1644 Date, lieu de mariage et parents de François LEVESQUE et Marie GRANGER vers 1780. Ils ont demeuré à Carleton et Maria en Gaspésie. Leur fils Jules épouse Luce LEBLANC à Carleton le 1<sup>er</sup> mai 1810. (M. Lambert 1052)

- 1645 Parents de Louis Soter CANTIN, veuf de Zoé CARLETON, marié à Céleste LOISELLE, veuve de Conrad COTE, à la Cathédrale de Saint-Hyacinthe le 18 avril 1876. Ils ont demeuré à Sainte-Marie-de-Blandford. (M. Lambert 1052)
- 1646 Date, lieu de mariage et parents de François MORISSETTE. Il épouse en premières noces Anne VERREAU à Sainte-Marie-de-Beauce le 20 avril 1773 et en deuxièmes noces Josette L'HEUREUX à Sainte-Marie-de-Beauce le 6 novembre 1792. (C. Bédard 0964)
- 1647 Date, lieu de mariage et parents de Michel MORISSETTE et Suzanne BISSETTE. Ils s'épousent à Sainte-Marie-de-Beauce. (C. Bédard 0964)
- 1648 Date, lieu de mariage des parents de Jean-Baptiste TOUSIGNANT et Marie JACQUES mariés à Saint-Pierre-les-Becquets le 28 septembre 1807. (C. Bédard 0964)
- 1649 Date et lieu de mariage de René ST-LAURENT et Clémentine MORIN. Leur fille Clémentine épouse Tobie THEBERGE à Saint-Ulric, comté de Matane le 12 février 1889. (O. Bérubé 1949)
- 1650 Date et lieu de mariage de Joseph LEFRANCOIS et Marie GAGNE. Leur fille Rosalie épouse Guillaume MURRAY à Saint-Jérôme-de-Matane le 5 avril 1853. (O. Bérubé 1949)
- 1651 Date et lieu de mariage de Hermel BARRETTE et Marguerite TREMBLAY. Leur fils Alfred épouse Emma COTE (Jean-Baptiste et Mary Ann O'REILLY) à Amqui le 17 juillet 1906. (Régis Pelletier 2030)
- 1652 Date et lieu de mariage de Jean-Baptiste BELAND (Calixte et Elisabeth OUELLET) et Delphine EMARD. Jean-Baptiste aurait épousé en premières noces Eugénie MERCIER (Simon et Angélique SIMON) à Baie-des-Sables le 18 janvier 1870. (Régis Pelletier 2030)
- 1653 Date, lieu de mariage de Calixte BELAND et Elisabeth OUELLET qui demeuraient à Baie-des-Sables en 1870. (Régis Pelletier 2030) *As V Ce*
- 1654 Date, lieu de mariage et parents de Georges SAUCIER et Angélique REGNIER. Leur fils Georges épouse Elodie BEAUCHEMIN à Compton le 30 juin 1868. (Julien Saucier 1752) *As V Ce*
- 1655 Date, lieu de mariage et parents d'Armand SAUCIER et Lucienne MORIN. Leur fils Jean-Yves épouse Cécile BILODEAU à Val-d'Or le 30 octobre 1971. (Julien Saucier 1752)
- 1656 Date, lieu de mariage et parents de Louis SAUCIER et Rose-Anne TURCOTTE. Leur fils Alphonse épouse Malvina BEAUDET à Val-d'Or le 27 décembre 1965. (Julien Saucier 1752)
- 1657 Date, lieu de mariage et parents de Philippe SAUCIER et Nellie MORIN. Leur fils Jean-Marc épouse Myriam BOUTIN à Cadillac le 15 juin 1963. (Julien Saucier 1752)
- 1658 Date, lieu de mariage et parents du notaire François SASSEVILLE, marié à Rosalie LANGLOIS. Né vers 1756, il fut reçu notaire en 1799. Il pratiqua d'abord à Saine-Anne-de-la-Pocatière, puis de 1801 à 1828 à Baie-Saint-Paul où il contracta un 2<sup>e</sup> mariage avec Geneviève COTE le 20 juin 1806. (G. Poliquin 2241)

- 1659 Date et lieu de mariage de Léon MURRAY et Adélaïde TRUCHON. Leur fils Guillaume épouse Rosalie LEFRANCOIS à Saint-Jérôme-de-Matane le 5 avril 1853. (O. Bérubé 1949)
- 1660 Date et lieu de décès de Charles BELAND (Louis et Marie-Anne MOREAU de Cap-Rouge) et de son épouse Bridget CLEARY (Patrick et Catherine CONALLY de St-Ambroise de Loretteville) mariés à Saint-Colomb de Sillery le 6 juin 1865. (William Cleary 2048)
- 1661 Date, lieu de mariage et parents de Pierre HUART et Georgina DUGUAY. Leur fils Alfred épouse Rose-Alda MERCIER à Chandler en 1950. (Jean McKay 0658)
- 1662 Date, lieu de mariage et parents d'Isidore MERCIER et Marianne AUBUT. Leur fils Napoléon épouse Eva VALLEE à Chandler en 1929. (Jean McKay 0658)
- 1663 Date et lieu de mariage de Grégoire THEBERGE et Geneviève OUELLET. Leur fils épouse Marguerite BELANGER à Saint-Simon-de-Rimouski le 7 février 1865. (O. Bérubé 1949)
- 1664 Date et lieu de mariage de Louis BELANGER et Rébecca CARON. Leur fille Marguerite se marie à Saint-Simon-de-Rimouski en 1865. (O. Bérubé 1949)
- 1665 Date et lieu de mariage des parents de Vitaline SIMARD, épouse de Guillaume FORTIN. Ces derniers s'épousent à Saint-Alphonse de Bagotville le 22 février 1862. (O. Bérubé 1949)
- 1666 Naissance ou baptême des parents et grands-parents de Félix TOUPAIN né en 1835 (Montréal ?). Il épouse Justine BELISSEL-GOYER (J. et Josette RACICOT) à Fairplay, Colorado vers 1869. Félix TOUPAIN est parti pour le Maine vers 1854 et est décédé vers 1918 à Grand Junction, Colorado. (Eliane Bortolotto 2100)

#### Réponses

- 1583 Les parents de Gabriel LAMARRE sont Germain et Théotiste DUBE mariés à Rivière-Ouelle le 28 octobre 1782. Les parents de Geneviève LIZOTTE sont Nicolas et Marie-Anne ST-AMANT mariés à Sainte-Anne-de-la-Pocatière le 31 janvier 1785. (Adrien Bélanger 0265)
- 1584 Charles LAMARRE (Germain et Théotiste DUBE m. Rivière-Ouelle le 28 octobre 1782) et Adèle OTIS (Benjamin et Justine BOUDREAU m. La Malbaie le 30 septembre 1823) se sont épousés à Sainte-Flavie le 23 octobre 1854. (Adrien Bélanger 0265)
- 1586 Les parents de Paul-Henri LAMARRE sont Augustin et Françoise DANCAUSE mariés à Rivière-Ouelle le 5 février 1781. Les parents d'Angélique BOUCHER sont Pierre Charles Frédéric et Marie-Catherine MAURAS mariés à Rivière-Ouelle le 30 janvier 1792. (Adrien Bélanger 0265)
- 1597 J'ai consigné dans mes notes que Marie-Josephite LEMAY est la fille de Jean-Baptiste et de Charlotte BIRON qui se seraient mariés à Sainte-Croix le 19 octobre 1789. Marie-Josephite est née à Lotbinière le 13 mars 1796. Elle épouse en premières noces Julien GROLEAU (Pierre et Thérèse PERREAULT) à Sainte-Croix le 27 juin 1819; en deuxièmes noces Joseph LAROCHE (Jean-Baptiste et Geneviève HOUDE) à Sainte-Croix le 8 juin 1830.

Un point demeure à signaler : Julien GROLEAU et Marie-Josephte LEMAY ont un enfant élevé comme le leur, Julien Judes, né le 23 février 1809 à Lotbinière et il porte le nom de famille de sa mère, LEMAY, et non GROLEAU. Il est né en 1809, alors que le mariage LEMAY-GROLEAU est de 1819. Ce Julien Judes LEMAY épouse Marguerite CROTEAU à Lotbinière le 11 janvier 1836. Il est dit fils de Josué LEMAY et de Marie-Josephte LEMAY. Je n'ai pas d'autres renseignements. (Florian Lemay 0992)

1620 Réponse partielle : Joseph GIGUERE (Julien et Marguerite PAQUIN) épouse Domitilde BERTRAND (Alex. et Marie NEPVEU) à Grande-Ligne, comté Saint-Jean le 7 juillet 1851. (André Beauchesne 1733)

1663 Grégoire THEBERGE a épousé Geneviève OUELLET à Cap-Saint-Ignace le 17 février 1829. (Guy W.-Richard 1145)

1664 Louis BELANGER épouse Rébecca CARON à L'Islet le 26 juin 1826 (Guy W.-Richard 1145)

\* \* \* \* \*

## NOUVEAUX MEMBRES

par Guy Lacroix

#2405	Lamothe, Marie-Ange	3585, chemin Saint-Louis, Sainte-Foy, QC, G1W 1S8
#2406	Donati, André	33, Lynhurst Ave., Ottawa, ONT., K1V 9W8
#2407	Tétreault, Josée	1-2849, rue Toussaint-Dussault, Sainte-Foy, QC, G1V 1K9
#2408	Ouellet, Marie-Cécile	457, Petit-Cap, Gaspé, QC, G0E 1X0
#2409	Tardif, Jacques	4959, rue Saint-Félix, Saint-Augustin, QC, G3A 1B4
#2410	Maltais, France	133, rue du Seigle, Saint-Augustin, QC, G3A 1R9
#2411	Crochetière, Gilles	333, rue de l'Escale, Bernières, QC, G7A 1H1
#2412	O'Brien, Kevin W.	224-18, Jardins-de-Mérici, Québec, QC, G1S 4W1
#2413	Proulx, Antonin	431, av. Briar, Ottawa, ONT., K1H 5H5
#2414	Wing, Nicole	1333, La Paloma Way, Colorado Springs, CO 80906, USA
#2415	Houle, Léopold	103-1330, bd la Morille, Québec, QC, G2K 1P5
#2416	Gendreau, Cécile	1053, rue de la Loire, Sainte-Foy, QC, G1V 2Z6
#2417	Bérubé, Réal	C.P. 482, La Pocatière, QC, G0R 1Z0
#2418	Savard, Edmond	1131, av. de l'Eglise Sud, Val-Bélair, QC, G3K 1B6
#2419A	Légaré-Savard, Rachel	1131, av. de l'Eglise Sud, Val-Bélair, QC, G3K 1B6
#2420	Larose, Hugues	1-94, rue Saint-Georges, Lévis-Lauzon, QC, G6V 4K5
#2421A	Léveillé-Larose, Charlotte	1-94, rue Saint-Georges, Lévis-Lauzon, QC, G6V 4K5
#2422	Joly, Jean	27, av. Balzac, Candiac, QC, J5R 2A5
#2423	Gilbert, Camille	2293, route Kennedy, Saint-Isidore-de-Dorchester, QC, G0S 2S0
#2424	Brouillette, Paul	969, rue Guillaume-Boisset, Cap-Rouge, QC, G1Y 1Y8
#2425	Barry, Raymond	906-10, Jardins-de-Mérici, Québec, QC, G1S 4T1
#2426A	Racine, Claude	133, rue du Seigle, Saint-Augustin, QC, G3A 1R9
#2427	Fortin, Haul-Henri	1078, rue Jean-Dumetz, Sainte-Foy, QC, G1W 4K7

\* \* \* \* \*

## INVITATION

### ASSEMBLEE MENSUELLE

**Date:** Le mercredi 18 avril 1990  
**Heure:** 20:00  
**Endroit:** Salle Henri-Gagnon  
Pavillon Casault, 1210 av. du Séminaire  
Cité universitaire, Sainte-Foy  
**Conférenciers:** Renald Lessard et Alain Laberge  
**Sujet:** Les aveux et dénombrements sous le régime français.

### BIBLIOTHEQUE

**Heures d'ouverture:** Lundi et mercredi, de 19h00 à 22h00  
Mardi et jeudi, de 13h00 à 16h00  
Samedi, 28 avril de 13h00 à 16h00.

Veillez noter que la bibliothèque sera fermée le samedi 14 avril et le lundi 16 avril à l'occasion du congé de Pâques.

**Publications de la Société :** On peut se procurer à la bibliothèque de la Société, local 1246, pavillon Casault, Université Laval: répertoires, tableaux généalogiques, cartes, etc., aux heures d'ouverture. S'adresser au bénévole de garde.

\* \* \* \* \*

**JOYEUSES PAQUES!**

\* \* \* \* \*